

on sociale, idéologie, disc
 t d'organisation de cette première partie est com
 re les trois régions que nous avons désignées antérieurement
 appelées dans le titre général de la première partie. Notons tout
 que, dans les conditions actuelles du travail universitaire, tout
 à rendre très difficile l'articulation théorique entre ces régions.
 fait que cette entreprise d'articu
 étant d'un goût théorique douteux,
 théorique et politique du monde, il est
 sationnels et épistémologiques liés à la
 s et surtout au refoulement-travestis.
 historique. L'expérience commence
 ter des traductions spontanées
 sociologie», la théorie du
 même pour des c
 lucide



LA SÉMA
 ET LA COUPURE
 LANGUE, LANGA

Que ce soit par le biais d'une hy
 conçue comme un ensemble de sys
 bien le langage que la parenté, les my
 sous couvert d'un empirisme triomph
 dogie générale des humanités²»,
 la référence à la linguistique est deven
 commun. Une confusion entre « lan
 qu'il faut le prendre, joue dans l'affair
 pas de vue que la référence à Saussu
 y a là un double paradoxe qui ne de
 Tout d'abord, on ne peut pas ne pas
 mis à séparer *théoriquement* lang
 récemment rappelé Claudine Normand
 évident empirique que Saussure
 linguistique comme science⁴. Les d
 théories linguistiques actuelles (et no
 sances linguistiques) se caractérisent
 langue et langage, mélangé avec un re

1. Les linguistes ont été les premier
 ces s'organisaient à comprendre une étude o
 cesse de mettre la serrure devant les bœufs
 d'un objet déterminé, tant de se poser de
 usion, a été aussi d'expliquer le caractère
 caractère d'une langue par la structure de
 rapports de production, etc.), il convena
 décrit « l'objet », cf. N. Ruwet, « Linguisti
 11 : 563 (souligné par nous.)
2. L. Hjelmslev, cf. J. Ullmer, *An C*
 aard, 1987.
3. C. Normand, Propositions et notes
La Pensée, 1970, 154, 34-35.
4. Pour éviter maintenant, pour éviter
 d'apposer des éclaircissements import
 à la pratique spécifique du linguiste :
 sur ce point.
5. Il ne s'agit certes pas de l'empiris
 prisme qui est possible de lire des exp
 d'une manière aussi érudite que de cette bran
 tificite

Actualités de Michel Pécheux

Colloque international

Du mercredi 5 au vendredi 7 février 2025



05/02/25 : Université Paris Nanterre, bâtiment Max Weber (W)
 06/02/25 : Université Paris Nanterre, bâtiment de la Formation continue (BFC)
 07/02/25 : Université Paris Est Créteil, campus Centre, bâtiment I

bit.ly/UPN-colloque-m-pecheux-2025



FACULTÉ
 DES LETTRES, LANGUES
 ET SCIENCES HUMAINES



UNIVERSIDAD
 DE LA REPÚBLICA
 URUGUAY

UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL
UNIVERSITÉ PARIS-NANTERRE

COLLOQUE INTERNATIONAL :
ACTUALITÉ DE MICHEL PÊCHEUX

Cahier de Résumés

COMITÉ D'ORGANISATION

Jacqueline AUTHIER-REVUZ (Clesthia, Sorbonne Nouvelle)

Ricardo BIBIANO (Ceditec/Modyco, Upec/UPN)

Alma BOLON (Universidad de la República)

Cyril BRUNEAU (Modyco, UPN)

Gabriella DE LUCA (Ceditec, Upec)

Hugo DUMOULIN (Modyco, Université Paris Nanterre)

Freda INDURSKY (Universidade Federal do Rio Grande do Sul)

Denis MAZZUCCHETTI (Ceditec, Upec)

Timothée PREMAT (Ceditec/Modyco, Upec/UPN)

Frédérique SITRI (Ceditec, Upec)

Yoohee YOON (Modyco, UPN)

PARIS
2025

SOMMAIRE

« Je dérange » : la marque d'une actualité (<i>Eni Orlandi</i>)	5
L'actualité de Michel Pêcheux au Brésil (<i>Freda Indursky</i>)	6
La « dé-transformation » des concepts de Pêcheux dans l'analyse du discours brésilienne (<i>Mariana Garcia de Castro Alves</i>)	7
Vers un matérialisme de l'imaginaire (<i>Natalia Rome</i>)	9
L'équivoque et l'acte manqué dans le discours de la présidence de la république sur la presse au Brésil en 2019 et 2020 (<i>Ellen Taborda Ribas</i>)	11
Le sujet contre la violence d'état : écoutez les mères de mai (<i>Renata Souza et Ronobo Samuel</i>)	12
Syntaxe, discours et ambivalence : une analyse discursive de l'opérateur « mais » (<i>Carolina Fernandes</i>)	13
Du geste de photographe à l'inscription symbolique : discours, mémoire et images (<i>Greciely Cristina da Costa</i>)	14
Mémoire et oubli dans le discours politique d'extrême droite : analyse de matérialités signifiantes exemplaires au Brésil et en France (<i>Evandra Grigoletto et Fabiele Stockmans de Nardi</i>) ..	15
Revenons des matérialités discursives à l'imbrication matérielle : geste de lecture artistique d'un social en lutte (<i>Suzy Lagazzi et Nadia Neckel</i>)	16
Analyse de discours forgés dans la matérialité numérique : une proposition de dispositif d'analyse des réseaux sociaux (<i>Solange Gallo et Juliana da Silveira</i>)	17
L'analyse du discours numérique : nouveaux concepts pour l'analyse du discours (<i>Cristiane Dias</i>)	18
Pratiques techniques et l'oubli : une proposition pour la théorie de Pêcheux (<i>Vitor Pequeno</i>)	19
Du discours à la machine, de la machine à la textualité. Dialogues et frictions entre Pêcheux et la textométrie (<i>Virginie Lethier, Émilie Née et Timothée Premat</i>)	20
Quelle « automatique » pour quel(s) discours(s) ? Tentatives comparatives sur les déclarations de politique générale (<i>Pascal Marchand et Pierre Ratinaud</i>)	21
Réponses réelles, réponses artificielles : une étude du préconstruit dans les pratiques de littéracies académiques des universitaires brésiliens et français à l'ère des intelligences artificielles génératives (<i>Gabriel Alexandre, Fabiana Komesu et Luciani Ester Tenani</i>)	22
Langue, sujet, énonciation, discours : (re)lire Michel Pêcheux à l'heure des outils générateurs de langage (<i>Silmara Cristina Dela da Silva, Ronaldo Adriano Freitas et Ceres Ferreira Carneiro</i>)	23
Peuples originaires des provinces du nord de l'empire (xix ^e siècle) : langues et éducation indigènes en Amazonie sous le rapport de Gonçalves Dias en voyage au Rio Negro (<i>Lucas Nascimento</i>)	24
Langue brisée : réflexions sur la langue dans la pluralité de ses « bribes » (<i>Vanise Medeiros, Verli Petri, Maria Clara Venturini</i>)	25
Explorations autour de la notion de sens : l'effet de sens comme une relation d'égalité (<i>Vitória Eugênia Oliveira Pereira</i>)	26
La métaphore dans l'analyse du discours : les métaphores de Lula et la dérive des sens dans la langue politique (<i>Andréia da Silva Daltoé</i>)	27

L'interdiscours : une notion nécessaire à l'analyse discursive des constructions étymologiques (<i>Rívia Fonseca</i>)	28
Éléments pour une étude de la formation discursive : du préconstruit à la méta-énonciation (<i>Ricardo Bibiano</i>).....	29
Analyse discursive de la criminalisation de l'avortement au Brésil : le cas du PL 1904/24 (<i>Thais Ramos</i>).....	30
Sur la subjectivation signifiante (<i>Giacomo Clemente</i>)	31
Discours, formation sociale et idéologie de l'(auto)entrepreneuriat (<i>Rodrigo Oliveira Fonseca, Luciana Nogueira et Juciele Pereira Dias</i>)	32
Sur la signification (<i>Renata Campello Teitelrojt</i>)	33
Corps entre réel, symbolique et imaginaire : relations discursives sur le sujet et l'histoire dans <i>Outono de Carne Estranha</i> , roman d'Airton Souza (<i>Jacob dos Santos Biziak</i>)	34
Processus discursif, contradiction et surdétermination : ce que le climat dit sur la catastrophe (<i>Luciana Vinhas</i>).....	35
Pêcheux, Saussure : la profondeur de la coupure (<i>Alma Bolon Pedretti</i>)	36
Le sujet divisé et l'idéologie en psychanalyse et analyse du discours (<i>Fernando Hartmann</i>)	37
Pour une écoute discursive (<i>Bethânia Mariani</i>).....	38
« Il n'y a de cause que de ce qui cloche » : ratages politiques, sujet et langage (<i>Marcos Barbai et Paul Henry</i>)	39
Problématiser les dispositifs discursifs pour analyser le discours politico-médiatique dans le présent (<i>Elaine de Moraes Santos et Katia Alexandra dos Santos</i>).....	40
Quand l'interprétation-intervention se fait geste : l'analyse du discours entre théorie et pratique (<i>Maria-Cristina Leandro-Ferreira</i>).....	41
Analyse du discours et lutte contre la désinformation dans « vaza, falsiane ! » : effets-lecteurs dominants, significations et valeurs concernant le faux et le vrai (<i>Juliana Alves Assis et Tiago Guedez</i>).....	42
Le discours politique et ses sujets. Entre visibilisation et monopolisation discursive (<i>Johannes Angermuller</i>).....	43
Le populisme de droite : un phénomène discursif mondial (<i>Renata Oliveira Carreon</i>).....	44
La constitution du sujet du discours néofasciste : dispositivo vitimário et cynisme (<i>Fernando Ananias</i>).....	45
L'« historicité du scientisme » chez Michel Pêcheux et ses conséquences pour l'analyse du discours (<i>José Guillermo Milan Ramos et Lucy Serrana Masner Miranda</i>)	46
Pêcheux et l'analyse du discours : un faire science en tension (<i>Adrien Mathy</i>)	48
Le discours fondateur de Pêcheux. Décennies de saut dans un renouvellement continu, ouvrant des spirales cognitives (<i>Eduardo Chávez et Julieta Haidar</i>).....	50
Discours, genre, race : lieux d'énonciation et pratiques de mémoire (<i>Mônica Graciela Zoppi Fontana, Glória França et Mariana Jafet Cestari</i>)	51
Interprétation et intervention : un dialogue entre l'analyse du discours de Michel Pêcheux et les études décoloniales (<i>Kátia Alexandra Santos</i>).....	52

Analyse du discours, résistance et mouvements indigènes : une analyse des paroles d'enseignants indigènes au Brésil (<i>Élcio Aloísio Fragoso, Andrea Rodrigues et Rívia Fonseca</i>)	53
(Re)lire le matérialisme en analyse du discours : délimitations, inversions et déplacements autour de Michel Pêcheux (<i>Guilherme Adorno, Jael Sãnara Gonçalves, Phellipe Marcel da Silva Esteves</i>)	54
Théorie matérialiste du discours : une question révolutionnaire (<i>Helson Silva-Sobrinho, Lidia Ramies, Sóstenes Ericson</i>).....	55
L'idéologie comme blessure narcissique : un parcours entre Marx, Freud et Pêcheux (<i>Carolina Rodriguez-Alcalá</i>)	56
Discours, mémoire et tabou du regret maternel (<i>Denise Gabriel Witzel et Célia Bassuma Fernandes</i>) ..	57
Sujets trans dans les discours : mémoires en confrontation (<i>Alexandre Ferrari Soares et Dantielli Garcia</i>)	58

« Je dérange » : la marque d'une actualité

CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Eni de Lourdes Puccinelli Orlandi
Universidade Estadual de Campinas

Les écrits de Michel Pêcheux nous exposent continuellement à de nouvelles questions, à sa proposition de penser par soi-même, et au fait qu'il ait proposé une Analyse du Discours qui peut avoir sa forme et son développement liés à la conjoncture théorico-épistémologique où elle se réalise. Cette approche nous permet de ne pas rester figés dans une analyse déterminée par une méthode fermée, mais ouverte à de nouvelles possibilités dans la relation description/interprétation, une méthode qui travaille avec l'équivoque et avec l'idéologie, redéfinie par sa propre relation avec le langage, également déplacé de sa transparence. Une théorie du langage faite de processus et de mouvement. Ainsi, le texte que nous présentons traite d'un thème que M. Pêcheux n'a pas abordé – l'argumentation – qui bénéficie de l'ouverture qu'il donne mais se matérialise dans notre conjoncture théorico-scientifique politiquement signifiée. Cela m'a permis d'aborder la question de l'argumentation avec mes différences et mes spécificités théorico-méthodologiques.

L'actualité de Michel Pêcheux au Brésil

Session 1 : Lectures brésiliennes de Pêcheux

Freda Indursky

Universidade Federal do Rio Grande do Sul

Discuter l'actualité de Pêcheux pour une brésilienne qui travaille avec sa théorie depuis 1985 sonne bizarre. D'autre part, comme cet appel est produit par un groupe de chercheurs français, discuter cette actualité prend un autre sens, puisque Pêcheux, sauf des rares exceptions, ne fait pas partie des dispositifs théorico-analytiques des chercheurs français qui s'inscrivent dans le champ de l'analyse du discours (dorénavant AD), malgré le fait que son œuvre se trouve à la fondation de l'AD en France, à côté, bien sûr, de Dubois et Foucault. Je vais mettre en perspective l'actualité de Michel Pêcheux aux deux côtés de l'Atlantique. Je m'arrête d'abord sur le silence qui entoure l'œuvre de Pêcheux en France, tandis qu'elle est fortement présente au Brésil. À mon avis, certaines notions formulées par Pêcheux - formation idéologique, formation discursive, sujet, – peuvent expliquer pourquoi la théorie pêcheutienne, en France, a été reléguée à l'histoire des idées, tandis que, au Brésil, elle est puissante et productive. Cette différence découle de la conjoncture politique des années 80. En Europe, la chute du mur de Berlin a produit l'effet de sens de la mort des idéologies. Par contre, le Brésil, qui a supporté pour plus de 20 ans une dictature militaire, était en train de rétablir la démocratie et l'état de droit. Finalement, les brésiliens pouvaient parler librement des horreurs qui ont été imposés par le régime militaire. Au Brésil, l'idéologie n'était pas morte. Ceci dit, l'affirmation de Maingueneau à propos de l'AD pêcheutienne - "les objectifs et les méthodes initiaux appartiennent désormais à l'histoire des idées" (Maingueneau, 1995, p. 5) - ne se soutient pas au Brésil. Ici, comme en France, le champ de l'AD est hétérogène. Mais, au Brésil, l'analyse matérialiste du discours est vivante, elle n'a pas été refoulée à l'histoire des idées. Les notions du discours fondateur sont présentes aux dispositifs théoriques des analystes brésiliens. L'œuvre de Pêcheux est travaillée en toute son extension et complexité. Sa théorie est très puissante pour analyser le discours social contemporain, sans tomber dans le piège d'affirmer que cette théorie ne s'occupe que de la politique. Les analystes matérialistes du discours, au Brésil, travaillent le politique qui traverse toute sorte de matérialités discursives – corps, cinéma, culture, peinture, vidéos, cartoon, etc. – à la lumière de l'analyse pêcheutienne du discours. Il faut néanmoins ajouter que ces analystes ne se limitent pas à appliquer les notions théorisées par Pêcheux. L'AD s'est reterritorialisée au Brésil. Les objets analysés déterminent très souvent la formulation de nouvelles notions. Voilà donc la nature de l'actualité de Pêcheux au Brésil : sa théorie n'est pas figée, elle continue productive. Autrement dit : il s'agit d'une filiation qui ne se limite pas à répéter le discours fondateur. Elle permet de rethéoriser des notions pêcheutiennes et de formuler de nouvelles notions. Ce mouvement de réflexion/(re)théorisation a été imprimé dès le début, à la fin des années 70, par Eni Orlandi et se constitue en une marque du champ brésilien de l'analyse matérialiste du discours. Je me propose de discuter quelques (re)théorisations qui ont été produites au Brésil à partir de notions fondatrices formulées par Michel Pêcheux.

Mots-clés : Analyse matérialiste du discours ; Idéologie ; Formation idéologique ; Formation discursive ; Formation discursive hétérogène ; Forme ; Sujet ; Matérialismes discursives

La « dé-transformation » des concepts de Pêcheux dans l'analyse du discours brésilienne

Session 1 : Lectures brésiliennes de Pêcheux

Mariana Garcia de Castro Alves
Universidade Estadual de Campinas

L'interprétation de Michel Pêcheux (1938-1983) au Brésil par Eni Orlandi (1942) fait revivre une archive souvent considérée comme anachronique en raison des profondes transformations du système de production qui ont eu lieu à partir de la fin des années 1970 et qui ont imposé une réalité très différente de celle dans laquelle elle a été écrite, c'est-à-dire celle qui présuppose la classe ouvrière européenne de l'après-guerre. Néanmoins, depuis les années 1980, Orlandi déplace les concepts de l'analyse du discours français en prenant pour objet le Brésil, qui n'a jamais connu de société salariale comme l'Europe, à partir d'une période de flexibilisation globale et de désintégration du monde du travail qui était déjà en cours. L'objectif est de montrer comment cette « dé-transformation » des concepts se produit et pose de nouvelles questions aux études de discours, qui font appel au langage, à l'histoire et à l'inconscient. Pour ce faire, dix-huit textes de Pêcheux et Orlandi, articles et livres confondus, ont été soumis à un programme de textométrie (TXM). Les textes de Pêcheux sont des traductions publiées en portugais brésilien, de sorte que l'archive est coupée d'une seule langue. Un plan AFC (L'Analyse Factorielle des Correspondances) a été généré, répartissant le corpus entre les auteurs. Cette méthode est traditionnellement utilisée en lexicométrie pour identifier « les faits saillants d'un corpus en termes de distribution du stock lexical » (Née 2017). L'interprétation de cette AFC s'est basée sur la position des points-colonnes en opposition et en quadrature (Née 2017). Par ailleurs, les outils de concordance et de cooccurrence disponibles sur TXM ont été utilisés dans les cas où il s'agissait de distinguer les mêmes mots utilisés par chacun des auteurs. Pour interpréter les points en opposition dans l'AFC, nous considérons que les auteurs donnent des réponses différentes à la même question. Par exemple, entre la « politique » de Pêcheux et la « ville » d'Orlandi, qui apparaissent à 180 degrés l'un de l'autre dans le plan AFC, nous avons montré que les deux tentent de répondre à la question de savoir comment fonctionne le discours, la langue inscrite dans l'histoire. Alors que le premier avait pour condition de production un horizon où la politique était un lieu de négociation entre les classes, le second a pour condition de production des sujets se signifiant dans la ville par la violence et le non-sens, n'abordant plus la « lutte des classes » dans la sphère de la représentation politique, mais la division des significations par la « résistance », puis par l'« existence » des sujets dans leurs manières de se raconter. Ainsi, à la lumière de l'histoire des idées discursives et avec l'appui d'outils informatiques, nous montrons que les concepts de Pêcheux ne sont maintenus vivants que dans la mesure où certains aspects de sa théorie sont « laissés au vent ». En opposant visuellement les termes utilisés par Pêcheux (de 1960 à 1980) et Orlandi (1980 à 2010), nous avons analysé les déplacements entre théorie et processus, entre système et ordre, entre pensée et signification et entre politique et ville, silence et significations. La lecture s'inscrit dans le contexte de l'effondrement de la modernisation (Kurz 1993) au Brésil, pays où les idées semblent « déplacées » (Schwarz 1993). L'étude souligne que la mise à jour brésilienne de Pêcheux est marquée par l'anthropophagie, le rite cannibale indigène par lequel l'étranger est digéré, vaincu mais transformé en totem. C'est la manière particulière dont la relation à l'autre est analysée par Orlandi. Selon elle, le langage est constitué par le jeu de la paraphrase (le même) et de la polysémie (l'autre). Ainsi, les effets métaphoriques de l'analyse automatique française des années 1960 (Pêcheux 1969), qui partaient du même (des synonymes) pour arriver au même (du processus discursif), acquièrent dans l'analyse brésilienne le statut de dispositif théorique mais à l'envers: les effets métaphoriques « installent le dire dans le jeu des différentes formations discursives, dans le rapport des différentes positions des sujets » (Orlandi 2004). Par conséquent, dans son obstination à comprendre le même et l'autre, qui rappelle

l'affirmation anthropophagique « Je ne m'intéresse qu'à ce qui n'est pas à moi » (Andrade 1928), les formations discursives sont toujours un « lieu plus ou moins provisoire » (Orlandi 1996) et ne sont jamais la cause d'un sens immobilisé. Cela lui permet également de comprendre l'idéologie comme « constitutive » et non comme un ensemble de représentations comme elle est prise dans des analyses qui attestent sans conteste de la première phase de Pêcheux, comme le souligne Mazière (2005). En conclusion, l'analyse de ces « dé-transformations » à travers une « dialectique de la malandragement » (Candido 1970) montre que, même si elle ne le sait pas, l'analyse du discours brésilien d'Eni Orlandi digère les concepts de Pêcheux, en écartant ce qui ne répond plus à l'histoire mais en conservant sa force théorique pour les défis de la réflexion dans un monde en crise.

Mots-clés : Analyse du discours brésilienne ; Michel Pêcheux ; Eni Orlandi.

Vers un matérialisme de l'imaginaire

Session 1 : Lectures brésiliennes de Pêcheux

Natalia Rome

Universidad de Buenos Aires

L'édition anglaise de *Les Vérités de la Palice* (1975) inclut une troisième annexe, intitulée *The French political Winter: Beggining of a Rectification (Postscript for English Readers)*, qui reprend l'article inédit *Il n'y a cause de ce qui cloche*, écrit en 1978 et publié à titre posthume (1990b). Là, Pêcheux se reproche de n'avoir pas poussé jusqu'à leurs dernières conséquences deux axiomes matérialistes fondamentaux qui concernent particulièrement notre propos : le primat de la pratique sur la théorie et le primat de l'inconscient sur la conscience, qui organisent constitutivement leur propre conception matérialiste du discours.¹ Ce que Pêcheux met en garde, vers la fin des années soixante-dix, c'est le besoin d'aller au-delà d'une critique idéologique de la solidarité imaginaire entre Sujet et Sens, et d'une analyse critique de la forme-sujet du discours. Il faut, comme il le comprend, saisir la dynamique des rapports entre l'inconscient et le discours, croisant l'articulation entre l'imaginaire et le symbolique, vers cette zone de non-sens qui touche au réel et dont l'économie exige une analyse capable de rendre compte de sa propre logique et rigueur ; ainsi que de ses traces dans la matérialité discursive et ses connexions possibles avec le minimum de politicalité inhérent à l'ordre du discours.

La détection du non-sens vise à cercler l'impasse dans le rituel idéologique, la faille du dispositif d'interpellation qui fait coïncider la métaphore avec l'équivoque dans la matérialité signifiante de ses processus discursifs. L'équivoque prend sa dimension réelle comme échec de la formalisation ; c'est-à-dire dans la mesure où la linguistique s'inscrit comme science dans le cadre de son projet de formalisation et découvre simultanément – en vue d'une dimension inconsciente irréductible - qu'elle ne peut formaliser le sujet dans le singulier et l'irreprésentable de son énonciation que par le moyen de la notation de ses effets.

Avec Pêcheux de *Les Vérités de La Palice* (1975), nous pouvons dire que cette impossibilité opère dans la logique de causalité absente, dans l'illusion de transparence et dans l'imaginaire d'un effet sujet qui se veut *causa sui*. Le fait est que ce n'est pas tout, il y a un plus. Et ce plus rejoint ce qui, inspiré par Marx, Lacan nomme plus-de-jouir (*Mehrlust*) (Lacan, 2006 [1968-1969], p. 16-21).

En suivant la trace des mouvements de la pensée lacanienne, on peut penser que l'équivoque indique désormais pour Pêcheux une scission du sujet qui n'est pas un « vide », mais une excédence, un plus hétérogène à l'intersection entre symbolique et imaginaire. Cette dimension rassemble un autre mode d'analyse, un type d'analyse qui essaie non seulement d'interférer avec la jouissance du sens (qui est d'ordre fantasmatique), c'est-à-dire non seulement d'interrompre et de désaligner l'imagination de la plénitude dans laquelle coexistent ego et Sens; mais plutôt de saisir la jouissance symptomatique qui renvoie au réel inconscient (Arenas, 2017: 38-39, traduite pour ce document).

¹ En "Idéologie prolétarienne et théorie marxiste dans la lutte idéologique des classes" publié en allemand en 1978a, (9) il est promis de: « -prendre au sérieux la référence au matérialisme historique, cela signifie reconnaître le primat de la lutte des classes par rapport à l'existence des classes elles-mêmes, et cela entraîne à l'égard du problème de l'idéologie l'impossibilité de toute analyse différentielle (de nature sociologique ou psychosociologique) attribuant à chaque "groupe social" son idéologie, avant que les idéologies n'entrent en conflit, en vue d'assurer leur domination les unes sur les autres. (...) -prendre au sérieux la référence au concept psychanalytique d'inconscient, cela signifie reconnaître le primat de l'inconscient sur la conscience, et cela entraîne, toujours à l'égard de l'idéologie, l'impossibilité de toute conception psychologiste mettant en scène une conscience (voire une "conscience de classe" propre tel au tel "groupe social") qui, à partir d'un état initial, « d'aliénation » tantôt cheminerait d'elle-même, par auto-explicitation, vers sa propre transparence, tantôt recevrait de l'extérieur les conditions de sa "libération". Concevoir les processus idéologiques sous la forme d'un tel trajet pédagogique, auto-ou hétéro-déterminé, c'est tout simplement rejeter en pratique les conséquences du matérialisme freudien » (Pêcheux, 2014[1984], 2).

Dans sa leçon du 14 décembre 1967, « La Méprise du sujet supposé savoir », Lacan précise cette orientation analytique comme une pratique matériellement performative, où la performativité est précisément celle d'une équivoque, c'est-à-dire l'intervention d'un savoir-non-savoir qui convoque un rapport singulier entre la théorie et l'acte. Ici, le lien entre l'équivoque et le scénique concerne ce que l'on peut appeler le matérialisme de l'imaginaire, dans la pensée de Pêcheux.

Mots-clés : Imaginaire ; Idéologie ; Sujet ; Équivoque.

L'équivoque et l'acte manqué dans le discours de la présidence de la république sur la presse au Brésil en 2019 et 2020

Session 2 : L'équivoque, entre langue et discours

Ellen Taborda Ribas
Universidade Federal do Paraná

Notre proposition pour cette communication est d'aborder l'équivoque, élaborée par Michel Pêcheux (2008) comme un fait linguistique impliqué par l'ordre du symbolique. Le sujet discursif, tel qu'abordé par l'auteur, est interpellé par l'idéologie et traversé par l'inconscient, permettant de comprendre par ce fonctionnement la division du sujet et l'insaturation de l'équivoque. Pêcheux (2014) soutient que, comme tout rituel, l'interpellation idéologique comporte des failles, qui se manifestent chez le sujet sous diverses formes, tels que le lapsus et l'acte manqué, rendant visibles des traces de l'inconscient. La division et la fragmentation du sujet signalent qu'il est affecté par d'autres discours, assumant différentes positions-sujet, même sans en avoir conscience, en vue de l'illusion de complétude qui le constitue (Indursky, 2008). C'est un symptôme des processus d'oubli du sujet : croyant être l'origine du dire et savoir exactement de quoi il parle, se pensant comme un sujet plein. Nous proposons la présentation d'un extrait de notre recherche de Master, soutenue en 2022, qui visait à comprendre le fonctionnement du discours de l'ex-président brésilien Jair Messias Bolsonaro sur la presse en 2019 et 2020, prenant, comme fils conducteurs de l'analyse, l'équivoque et l'acte manqué, qui ont imprégné le discours de cet ancien chef de l'Exécutif, qui, lorsqu'il offense les journalistes, projette un imaginaire de lui-même, comme sujet. Nous partons de la déclaration dans laquelle, en se référant au président du tribunal supérieur électoral brésilien, il évoque son propre poste : « nous avons un chef de l'Exécutif qui ment ». Par l'irruption de l'équivoque, par la faille dans l'interpellation idéologique, il attribue à lui-même ce qu'il désigne comme une caractéristique de son ennemi — ici, la presse —, révélant ainsi son incomplétude. Les formations imaginaires (Pêcheux, 2019) dans ce discours signalent une construction manichéenne, opposant le bien au mal, et réduisent au silence les effets de sens possibles entre ces deux extrêmes. Nous avons sélectionné des séquences discursives qui constituent le président en relation à la « vérité » et la presse, à la « mensonge ». Dans ce jeu des formations imaginaires, le sujet s'appuie sur la religion, se projetant comme le fils même de Dieu, et incorpore des savoirs du domaine religieux dans la formation discursive de l'Exécutif. Il produit ainsi l'effet de sens d'être le porteur de la « vérité », en opposition à la presse, qui l'attaque avec des « mensonges ». Dans la formation discursive religieuse, la « vérité » est liée à la parole de Dieu, souveraine et incontestable. Le sujet se positionne comme un envoyé et un protégé divin, produisant l'effet de sens d'être intouchable, au-delà de toute remise en question, devant être suivi aveuglément, comme Dieu l'est par ses fidèles. Alors qu'il accusait ses adversaires de menteurs, l'ex-président a lui-même proféré 6 600 déclarations fausses ou déformées pendant les quatre années de son mandat. À force de répétition et de saturation des sens, l'équivoque surgit. Tout rituel comporte des failles, révélant l'incomplétude du sujet, qui finit par s'approprier le mensonge qu'il attribuait systématiquement à ses opposants.

Mots-clés : Équivoque ; Acte manqué ; Presse ; Discours ; Psychanalyse.

Le sujet contre la violence d'état : écoutez les mères de mai

Session 2 : L'équivoque, entre langue et discours

Renata Adriana Souza
Universidade Estadual do Centro-Oeste

Ronobo Soares Samuel
Instituto Federal do Paraná

Pour discuter de l'axe Le Sujet entre Linguistique et Psychanalyse, je commence la discussion, par quelques considérations sur ces deux champs de connaissance qui, avec le matérialisme historique, configurent le champ épistémologique de l'Analyse du Discours. En ce qui concerne la linguistique, comme nous le savons, l'Analyse du Discours considère la langue comme quelque chose de non stabilisé, qui rompt avec une logique structurée et autonome. En ce qui concerne la psychanalyse, Leite (2005) explique que, depuis le début, cette théorie a eu une place distincte dans le cadre épistémologique de l'AD, car la psychanalyse est appelée à intervenir comme un croisement dans la linguistique, dans la théorie des idéologies et dans la théorie du discours.

Dans le texte Il n'y a de cause que de ce qui cloche, Pêcheux ([1978] 1995), discute de la manière dont la cause se manifeste dans les traces inconscientes du signifiant (dans la plaisanterie, dans le lapsus, dans l'acte manqué, etc.), qui ne sont ni effacées ni oubliées et travaillent en le pouls sensoriel/non sensoriel du sujet divisé. Le sens est produit dans le non-sens par le glissement du signifiant. Cela signifie que le sujet se constitue dans et par le langage, par le processus d'interpellation, mais ce processus échoue à cause de la division de l'inconscient. En introduisant la psychanalyse dans le champ épistémologique de l'AD, Pêcheux nous a amené à comprendre le sujet constitué par les effets de l'assujettissement de l'interpellation idéologique et par la « pulsation » de l'inconscient qui se tourne vers le sujet et le sens qui est censé s'y installer.

Le concept de sujet de l'analyse du discours sera mobilisé avec la notion de témoignage de résistance, telle qu'abordée par Mariani (2021), c'est-à-dire que travailler avec le témoignage signifie se tourner vers des récits extrêmes de violence qui rompent avec le pacte civilisateur. C'est le cas des femmes/mères qui font partie du Mouvement des Mères de Mai, un mouvement né en réponse à l'un des plus grands massacres de l'histoire récente du Brésil. Les Crimes de Mai, comme on l'a connu, ont eu lieu entre le 12 et le 21 mai 2006, ont été des attaques menées dans la périphérie de tout l'État de São Paulo, causant la mort de plus de 500 jeunes, cet événement extrême a rompu avec le pacte civilisateur dans un régime démocratique.

Le Mouvement a été initié par Débora Silva, qui a perdu son fils assassiné lors du massacre. Pour réfléchir au témoignage en relation avec les Crimes de Mai, nous avons sélectionné le documentaire Mataram Nossos Filhos (On a tué nos enfants¹), de Susanna Lira (2016), plus précisément, un extrait du témoignage de Débora Silva. Pour analyser ce témoignage, il est nécessaire de considérer le sujet en relation avec la linguistique et la psychanalyse.

Mots-clés : Crimes d'état ; Sujet ; Violence.

Syntaxe, discours et ambivalence : une analyse discursive de l'opérateur « mais »

Session 2 : L'équivoque, entre langue et discours

Carolina Fernandes

Universidade Federal do Pampa

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours (AD), qui englobe les recherches visant à articuler le langage et l'extralinguistique autour de la notion de discours entendu comme « effet de sens » (Pêcheux, 1969), ancré dans la matérialité symbolique. Cette étude explore la relation entre la syntaxe et le discours à partir de la lecture d'images de l'album sans texte *Le petit marchand des rues* de l'illustratrice brésilienne Angela Lago (2005) par des élèves de 6ème (Sixième) année scolaire du Brésil. Les remarques analysées sont celles qui présentent des « faits qui résistent à la description syntaxique » (Gadet, 1978: 512). Le contexte urbain brésilien offre des préconstruits pour le sujet-élève qui interprète l'image du garçon de rue vendant ses produits au feu de signalisation de cette manière: « Il était une fois un garçon vert, mais qui était noir ».

Du point de vue de l'AD, nous ne considérons pas ces phénomènes linguistiques, tels que l'ambiguïté, comme des échecs linguistiques. En revanche, il s'agit de montrer le fonctionnement discursif de la syntaxe, où la langue est indissociable de son extérieur constitutif (Pêcheux, 1975). En passant de l'organisation à l'ordre de la langue (Orlandi, 2001), on analyse les effets discursifs de la structure « X est A, mais c'est B » par rapport à « X n'est pas A, mais c'est B », dans laquelle on voit la conjonction « mais » produire un effet d'ambivalence plutôt que d'opposition. L'ambivalence, selon Leandro-Ferreira (2000: 11), est une « manière d'être de la langue »; c'est donc un fait linguistique structurant et incontournable de son ordre symbolique comme l'ambiguïté, à la différence que le double sens du premier relie deux significations opposées. En particulier, le « mais », fonctionnant comme opérateur d'ambivalence, articule les matérialités linguistique et historique, en reliant les deux couleurs « verte » et « noire » comme faisant partie d'un même événement discursif, révélant ce qui est représentable depuis la zone de l'impossible du langage.

La recherche illustre ce qu'affirme Pêcheux (1969: 16) : « qu'il est impossible d'analyser une séquence linguistique fermée sur elle-même, mais qu'il est nécessaire de la référer à l'ensemble des discours possibles à partir d'un état défini des conditions de production ». Ce jeu de langage avec les faits de syntaxe expose ce que disent Gadet et Pêcheux (1981: 62): « l'équivoque apparaît dès lors comme le point où l'impossible (linguistique) vient se rejoindre à la contradiction (historique); le point où la langue touche l'histoire ». Et c'est précisément à travers l'intersection du langage et de l'histoire qu'il est possible d'attribuer une signification ambiguë au petit marchand des rues.

L'énoncé analysé révèle également les tensions idéologiques qui sous-tendent la construction de formations imaginaires telles que « l'enfant des rues », tout en exposant ce signifiant à l'opacité et à ses contradictions.

Enfin, cette étude révèle des effets de sens spécifiques qui dépassent la simple articulation syntaxique. En mobilisant le dispositif de l'Analyse du Discours, on a fourni une possibilité de comprendre le fonctionnement discursif de la syntaxe et du double sens.

Mots-clés : Opérateur mais ; Ambivalence ; Discours urbain ; Préconstruit.

Du geste de photographeur à l'inscription symbolique : discours, mémoire et images

Session 3 : Images, affiches, gestes comme discours

Greciely Cristina da Costa
Universidade Estadual de Campinas

L'Analyse du Discours, théorisée par Michel Pêcheux, a non seulement contribué à une série de réflexions sur la constitution des sens et des sujets, mais a également été actualisée à la lumière des résultats de recherches engagées dans la compréhension des différents processus discursifs. Les concepts structurants de cette théorie, tels que les conditions de production, les rapports de forces et l'interdiscours, entre autres, n'ont rien perdu de leur pertinence et de leur génie. Bien au contraire, ils sont mobilisés à plusieurs reprises en tenant compte du fait qu'un discours est toujours produit "à partir de conditions de production données [...] situé à l'intérieur du rapport de forces existant entre les éléments antagonistes d'un champ politique donné" (Pêcheux, 2019, p. 33). Dans ce prisme, un discours évoque une certaine place à l'intérieur d'une formation sociale donnée. Cela signifie que pour analyser un discours, il faut le référer aux rapports de sens dans lesquels il est produit. Dans sa thèse "Analyse Automatique du Discours", Pêcheux observe qu'il existe un système de signes non linguistiques – applaudissements, rires, sifflements interventions physiques etc. – qui régimentent la production du processus discursif. C'est ce que l'auteur appelle le geste comme acte symbolique, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une simple action pragmatique, mais de la manifestation d'une position discursive inscrite dans l'ordre du symbolique. Par ailleurs, la lecture ou la façon de lire a toujours été au centre des questions soulevées par Pêcheux, depuis la tentative de construction d'une machine à lire (Pêcheux, 2019), en passant par l'approche de la division sociale du travail de lecture (Pêcheux, 1982) jusqu'à la pratique de la lecture des archives (Maldidier, 1990). L'interrogation de la lecture ouvre alors la possibilité d'analyser la manière de lire une image à partir du dispositif théorique d'analyse du discours lui-même, une approche que nous avons développée dans nos recherches depuis 2004 (Costa, 2004, 2008, 2012, 2015, 2016, 2018, 2022, 2023). Au Brésil, de nombreux chercheurs se sont investis dans l'analyse du fonctionnement discursif des films, bandes dessinées, peintures, memes, clips, publicités, graffitis, illustrations, portraits, photojournalisme, images de synthèse etc. (Barbai, 2011; Fernandes, 2017; Indursky, 2011; Lagazzi, 2004, 2010, 2014, 2021; Medeiros, 2013; Neckel, 2014, 2018; Orlandi, 1995; Souza, P, 2001; Souza, T., 1998, 2001, 2011; et autres). C'est dans cette perspective que nous nous proposons de réarticuler les concepts fondateurs et les problématiques abordées, plus spécifiquement, dans le texte "Rôle de la mémoire" concernant le croisement de l'ordre symbolique avec l'ordre de la symbolisation, en prenant comme point nodal le fonctionnement de la mémoire discursive. Pour ce faire, nous analyserons un ensemble d'images que circulent dans le numérique, qu'elles soient des photos altérées ou non par l'intelligence artificielle, en soulignant comment photographeur et après recadrer, remplacer ou superposer une image constituent des gestes, tout en soulignant le registre de l'ordinaire du sens comme un fait matériel dans le domaine politique (Pêcheux, 1990). Nous nous référerons également aux travaux de Jean-Jacques Courtine sur l'emblématique chapeau de Clémentis (Courtine, 1999), les notions de découpe, interprétation, formulation et circulation élaborées par Eni Orlandi (Orlandi, 1984; Orlandi, 1996; Orlandi, 2001) ainsi que les études de Cristiane Dias sur le discours numérique (Dias, 2018; Dias, 2019).

Mots-clés : Discours ; Photographeur ; Geste symbolique ; Images ; Politique

Mémoire et oubli dans le discours politique d'extrême droite : analyse de matérialités signifiantes exemplaires au Brésil et en France

Session 3 : Images, affiches, gestes comme discours

Evandra Grigoletto

Universidade Federal de Pernambuco

Fabiele Stockmans de Nardi

Universidade Federal de Pernambuco

Cette proposition s'inscrit dans l'axe 1 du colloque; elle vise à discuter/retourner à des notions pensées par Michel Pêcheux pour l'analyse du discours. Partant de la provocation sur la spécificité du concept d'interdiscours (Pêcheux, 1975) et de son rapport avec la notion de formation discursive (Pêcheux, 1975), notre objectif est de montrer la productivité de la notion d'interdiscours, mobilisée dans son rapport avec la mémoire discursive et la formation idéologique, dont le fonctionnement discursif doit être compris comme déterminant de " ce qui peut et doit être dit " (Pêcheux, Haroche, Henry, 1971 : 148) au sein d'une formation discursive. Afin de réfléchir à ces notions et à la manière dont nous pouvons les mobiliser dans l'analyse de différentes matérialités discursives, nous avons choisi comme corpus discursif deux publications Instagram - l'un du gouverneur de Rio de Janeiro, Cláudio Castro, et l'autre du président français, Emmanuel Macron - et une affiche utilisée comme propagande électorale par le candidat Pierre-Nicolas Nups, du Parti de La France, dans le cadre des élections législatives françaises de 2024. Ce corpus sera pris comme des matérialités signifiantes (Lagazzi, 2007, p. 3), dans lesquelles l'imagerie et la matérialité verbale ne sont pas traitées de manière complémentaire, mais par la manière dont elles s'articulent " par contradiction, chacune faisant travailler l'incomplétude dans l'autre ". Plus précisément, nous nous intéressons à l'analyse du fonctionnement de la mémoire discursive (Pêcheux, 1983) dans ces matérialités, en observant comment, par le biais de la mémoire, se produit un effacement, une interdiction de ce qui ne peut être dit, mais surtout de ce qui ne doit pas apparaître : le président Lula, dans le cas de la publication du gouverneur de Rio de Janeiro, et les enfants noirs, dans le cas de la propagande électorale du candidat d'extrême droite française. En particulier, nous voulons relier la compréhension de la mémoire comme une " série de tissus d'indices lisibles, constituant un corpus socio-historique de traces " (Pêcheux [1990], 2011, p. 142), à son rapport avec l'interdiscours, pris comme " principe opératoire de la discursivité " (Pêcheux [1984], 2011, 158). Selon l'auteur, l'interdiscours est le lieu où, par des effets métaphoriques, les références peuvent passer d'une formation discursive à une autre, être construites et déplacées, toujours déterminées par la dimension idéologique. En parlant du rôle de la mémoire, Pêcheux ([1983], 1999, p. 52) nous dit qu'elle est "la condition du lisible par rapport au lisible lui-même", évoquant l'opacité de l'image et le processus complexe de constitution d'une mémoire, dans lequel s'inscrivent les souvenirs et les oublis. Pour élaborer cette relation entre mémoire et interdiscours et, à travers elle, les processus d'oubli et d'effacement dans la construction du discours politique, nous nous sommes penchés sur les matérialités mises en évidence, réalisant, avec Courtine (1999, p. 22) que " la mémoire et l'oubli sont inséparables dans l'énonciation du politique ". Afin d'analyser la manière dont l'opacité de l'image et les plis de la mémoire produisent certaines significations et en interdisent/effacent d'autres dans le matériau analysé, nous observerons les processus de " perte référentielle, refoulement, effacement de la mémoire historique ", tels que ceux analysés par l'auteur dans ce qu'il a appelé le " processus d'annulation de Clémentis " (Courtine, 2006, p. 16).

Mots-clés : Discours politique ; Extrême droite ; Mémoire ; Oubli.

Revenons des matérialités discursives à l'imbrication matérielle : geste de lecture artistique d'un social en lutte

Session 3 : Images, affiches, gestes comme discours

Suzy Lagazzi

Universidade Estadual de Campinas

Nadia Neckel

Universidade do Sul de Santa Catarina

Pour cet événement explorant la pensée contemporaine de Pêcheux, nous débutons notre communication en évoquant l'actualité poétique de la lecture de Denise Maldidier: «L'entrée dans les textes de Michel Pêcheux passe par la rencontre avec son écriture» (...) l'écriture d'un entrepreneur. Mais elle est aussi traversée de brèves étincelles : la métaphore qui donne vie aux expressions figées (...)» «(...) un ouvrier (...) travaillé des machines de lectures impossibles à lire (...) lu et relu, parla de ses lectures (...)» (2003, p.97-981) C'est parmi les processus métaphoriques et métonymiques dans lesquels « le poétique n'est pas le dimanche de la pensée », comme le dirait Pêcheux, que nous nous occupons, dans nos gestes de lecture, des fonctionnements de l'artistique qui provoquent de brèches dans le social. Un social toujours divisé par le politique dans le langage. La pratique analytique discursive qui s'est développée au Brésil au cours de ces quatre décennies, depuis la disparition de Michel Pêcheux, semble avoir pris son dernier engagement: les matérialités discursives, le discours comme objet au-delà du verbal. Le silence, l'image, le corps, la voix, les objets esthétiques commencèrent à composer fréquemment nos archives de lecture, en imposant de plus en plus le défi de travailler sur une « lecture non subjective de la subjectivité » dans un mouvement d'écoute et d'interlocutions permanentes dans la pratique des communes théoriques comme le fit Michel Pêcheux. Dans les communes brésiliennes, de notions importantes furent formulées dans des gestes de lecture qui cherchaient à scruter les matérialités discursives afin de marquer la possibilité théorico-analytique de diverses discursivités, étant cohérentes avec le geste de Pêcheux qui insistait sur le fait que l'objet d'intérêt de l'AD est le discours. Ainsi, à partir des questions de mémoire et d'image («Le rôle de la mémoire»), en passant par les gestes et la musicalité de «On a gagné» («Le Discours: Structure ou Événement»), les analystes du discours brésiliens relevèrent le défi de comprendre discursivement « le mouvement entre silence et langage » (Orlandi, [1995], 2002. p. 25) ; la «polychromie» des images (Clemente, 2001) ; la sonorité de la voix (Souza, 2009); le corps (Leandro-Ferreira, 2013) ; le discours artistique (Neckel, 2004) et encore, avec une conséquence théorico-politique fondatrice dans la compréhension des matérialités signifiantes Lagazzi (2004-2015) tisse des gestes d'analyse en prenant comme corpus des films, des documentaires et des photographies marqués par la fracture du social, en investissant dans les notions d'imbrication matérielle (2011), de la composition matérielle (2015) et du parcours discursif du regard (2024). En faisant toujours partie de cette commune, Neckel (2010) chercha à comprendre les corps et (dans) le discours et leurs projections sensibles. Notre proposition, pour ce colloque, est d'apporter l'analyse des performances artistiques de Juliana Wähler, en reprenant les notions d'imbrication matérielle, de composition matérielle, de parcours discursif du regard et de projections sensibles, dans le but de comprendre, dans la puissance du langage artistique, la résistance au mouvement, le déplacement du politique et la recherche de l'irréalisé dans le social.

Mots-clés : Matérialités discursives ; Imbrication matérielle ; Projections sensibles.

Analyse de discours forgés dans la matérialité numérique : une proposition de dispositif d'analyse des réseaux sociaux

Session 4 : L'analyse des discours numériques

Solange Gallo

Universidade do Sul de Santa Catarina

Juliana da Silveira

Universidade do Sul de Santa Catarina

Dans cet article, nous présenterons quelques notions que nous avons développées pour contribuer à un dispositif analytique spécifique pour les discours qui circulent, se forment et se constituent dans la matérialité numérique. Dans un premier temps, nous avons qualifié comme espaces énonciatifs informatisés (Gallo & Silveira, 2017) les espaces sur internet dans lesquels nous accédons toujours individuellement – par le moyen d'un compte login et d'un mot de passe - et qui construisent techniquement des contextes d'énonciation, les fameux réseaux sociaux. Ce sont des espaces qui fonctionnent sur la base de deux processus majeurs : le processus de médiatisation, qui a lieu dans la sphère de la circulation, et le processus de normalisation, qui a lieu dans la sphère de la formulation (Gallo & Pequeno & SILVEIRA, 2019). Notre travail s'appuie sur la notion de matérialité technique (Pequeno, 2020) qui, selon l'auteur, prend ses racines dans l'infrastructure productive et « bouscule l'ordre établi des archives et des institutions » (Pequeno, 2020, p. 174). Tout se passe comme si, en tant que sujet-énonciateur-avatar, il était possible d'accéder aux archives discursives, en maintenant la position prise dans le discours, alors qu'en fait ces archives se transforment en étant techniquement forgées par des procédures algorithmiques. Cette épaisseur technique est « oubliée » (Pêcheux, 1969) par le sujet, ce qui constitue en soi, selon Pequeno (2020), une troisième forme d'oubli. Parce qu'il est matérialisé non pas historiquement, mais par des opérations techniques, typiques de la matérialité numérique, le sujet-énonciateur-avatar constitue une dimension contradictoire du sujet du discours. En ce sens, nous considérons que si, d'une part, le sujet du discours, dans sa pratique discursive, se rapporte à une forme-sujet (Pêcheux, 1988, 216), d'autre part, ce sujet, en se rapportant à la forme technique d'un sujet-énonciateur-avatar, verra nécessairement son savoir constitutif déplacé en permanence. Notons qu'il s'agit là de deux dimensions contradictoires et concomitantes du sujet : l'une soutenue par la mémoire discursive et l'autre par le contexte énonciatif des espaces énonciatifs informatisés. Pêcheux nous parle, dans *Matérialités discursives*, de «...la délocalisation tendancielle du sujet énonçant (...) et la dérégulation systématique qui affecte actuellement les bases du performatif, au point que la puissance de la chose dite ou écrite semble parfois s'identifier au pur effet d'un écho anonyme renvoyé par les bords. “Ça circule” » (Pêcheux, 2016, 28). Comme Pêcheux, nous cherchons à comprendre ce qui circule, et comment ce qui circule est déterminé par sa matérialité spécifique qui, dans le cas des espaces énonciatifs informatisés, est une matérialité technique numérique, amalgamée à une matérialité discursive. Dans ce travail, nous mobiliserons ce dispositif dans une analyse, dans laquelle nous explorerons la controverse comme matérialisation qui résulte de ce fonctionnement. La controverse permet au sujet de se constituer dans la différence entre un argument et un autre. Ainsi, il est permis, voire souhaitable (par les entreprises de plateformes), que la controverse s'installe dans ces espaces (Gallo, 2017). Nous considérons que cette différence énonciative-argumentative est la marque d'une différence discursive qui ne s'installe jamais.

Mots-clés : Espaces énonciatifs informatisés ; Matérialité technique ; Réseaux sociaux

L'analyse du discours numérique : nouveaux concepts pour l'analyse du discours

Session 4 : L'analyse des discours numériques

Cristiane Dias

Universidade Estadual de Campinas

La notion de lecture a toujours été une notion incontournable pour l'analyse du discours, depuis sa fondation. C'est autour de la lecture que toute la construction de l'analyse automatique du discours (Pêcheux, 2019) s'est faite, à la fin des années 1960, avec le projet de construction d'une machine à lire. Plus tard, c'est autour de la lecture et de l'archive que s'est déroulé le premier moment de la grande "déconstruction" de l'Analyse du discours (Maldidier, 1990), au début des années 80. Le début des années 2010 marque un "tournant" (Orlandi, 2012) dans le champ de l'Analyse du discours, cette fois autour de la problématique de la lecture et du numérique. Le moment de la construction, le moment de la déconstruction et le moment du tournant. Je les ai appelés : le temps de la construction, le temps de la déconstruction, le temps de l'invention. Chacun est marqué par des événements historiques différents, allant de l'espoir de construire une société plus juste et plus égalitaire, avec les mouvements politiques des années 1960, à l'ouverture d'une "blessure politique", avec la rupture de l'unité de la gauche et la disparition d'une certaine manière de faire de la politique. A l'époque, cette blessure a été suturée par le " pragmatisme politique " (Courtine, 2006). Au Brésil, où je situe le moment de l'invention, à partir de 2013, cette blessure a été ouverte par l'émergence d'un discours d'extrême droite, la déstabilisation de la démocratie et aussi par une nouvelle façon de faire de la politique, déterminée par le numérique. De différentes manières, à différents moments du capitalisme lui-même, dans des pays éloignés - la France et le Brésil - ces conjonctures vont marquer des ruptures et des déplacements dans le champ de l'analyse du discours. Elles marqueront des moments différents dans la fondation d'une discipline. Or fonder une discipline, c'est identifier des moments de transformation intellectuelle et sociopolitique qui "inaugurent un nouveau champ de questions, de nouvelles interrogations et un autre programme de lecture" (Orlandi, 2012, p. 41). Dans cette perspective, cette proposition vise à présenter le discours numérique comme un marqueur d'un tournant dans l'AD, puisqu'il inaugure un autre programme de lecture, qui ouvre sur de nouveaux concepts. Le discours numérique est donc au cœur de ce nouveau champ inaugural de questions qui redéfinit le concept même de discours dans la mesure où cet objet théorique prend d'autres dimensions, qui doivent être envisagées à partir du champ théorique, épistémologique et méthodologique de cette discipline. L'ouvrage de Paveau (2017) est exemplaire à cet égard. L'auteure propose la notion de techno-discours pour aborder ce qu'elle appelle les discours numériques natives. Ce n'est qu'une des notions que Paveau propose dans son "dictionnaire des formes et des pratiques". Au Brésil, des notions telles que "mémoire numérique", "sujet de données" (Dias, 2018), "textualité sériée" (Dias, 2019) et "formation algorithmique" (Ferragut, 2018), parmi d'autres qui seront présentées, constitueront le champ inaugural d'un autre programme de lecture qui marque le temps de l'invention en Analyse du Discours.

Mots-clés : Numérique ; Nouveaux concepts ; Invention.

Pratiques techniques et l'oubli : une proposition pour la théorie de Pêcheux

Session 4 : L'analyse des discours numériques

Vitor Pequeno

Universidade do Sul de Santa Catarina

Nous aimerions présenter, lors de cet événement, les travaux que nous avons développés à partir de notre thèse de doctorat, et qui décrivent les ajouts à la méthode analytique d'analyse discursive initialement développée par le laboratoire dirigé par Michel Pêcheux. Ces ajouts étaient nécessaires pour résoudre certains problèmes théoriques parus avec la pulvérisation des pratiques langagières dans des contextes numériques, transformant les pratiques discursives/politiques, entre le tournant du siècle et nos jours. Nous affirmons que ces pratiques linguistiques sont déterminées par un registre de détermination matérielle jusqu'alors non décrit, et que cette lacune dans la lecture matérialiste du texte se situe fondamentalement dans les diverses pratiques techniques (programmation, ingénierie de matériaux et des réseaux, de logique, etc.) qui soutiennent l'existence, la propagation et l'ubiquité des formes numériques de production du texte. Il ne s'agit pas de ramener l'AD de Pêcheux à l'empirisme, mais, au contraire, nous considérons cette tentative comme une négation radicale de l'empirisme sous la forme d'une appropriation du concret par le symbolique : l'idéologique partout. Nous avons réalisé ces avancées en nous appuyant sur un long travail de groupes de recherche brésiliens qui continuent de proposer de penser Pêcheux dans son indéniable pertinence. Nous formulons de nouveaux éléments pour la théorie, dans une tentative de respecter son intégrité conceptuelle, en comprenant que l'analyste du discours doit inverser, à chaque pas qu'il entreprend, la formule qui insiste pour placer le contingent comme déterminé par le nécessaire, et le matériel comme l'immanence de l'idée. Si, au tout début, nous avons proposé que la matérialité de l'écriture n'est pas la même chose que la matérialité du langage, alors nous devons mener cette reconnaissance jusqu'au bout. Ce faisant, c'est admettre que la discursivité de l'énoncé est déterminée par plus que la matérialité de l'histoire et du langage. La matérialité de leurs formes concrètes de circulation fait également partie du jeu. L'effacement régulier du rôle de cette matérialité technique constitue, dans notre lecture, quelque chose qui ne peut être décrit comme moins qu'une forme discrète et définissable d'oubli pour l'analyse du discours. Un oubli de l'épaisseur technique d'un énoncé. C'est des formes d'analyse de cette épaisseur technique, ainsi que de cet oubli et de ses manières d'organiser les énoncés, que nous entendons parler.

Mots-clés : Oubli ; Matérialité technique ; L'épaisseur technique

Du discours à la machine, de la machine à la textualité. Dialogues et frictions entre Pêcheux et la textométrie

Session 5 : Analyse automatique du discours, textométrie et TAL

Virginie Lethier

Université de Franche-Comté

Émilie Née

Université Paris-Est Créteil

Timothée Premat

Université Paris-Est Créteil

Notre contribution vise à discuter des échos et des frictions entre les propositions de Michel Pêcheux et une certaine analyse du discours outillée par la textométrie (Heiden et al., 2010). Partageant avec la lexicométrie (Tournier, 1975) un socle commun de calculs statistiques et une démarche d'analyse contrastive, la textométrie se distingue par son recentrement sur l'objet théorique et empirique qu'est le texte. De fait, la praxis de la textométrie invite l'analyse du discours à intégrer le chantier d'une nouvelle philologie numérique (Rastier, 2001 ; Viprey, 2005) aux prises avec l'établissement et l'interprétation de la matérialité textuelle (De Angelis, 2018). Nous souhaiterions mettre en relief comment, en retour, l'analyse du discours est appelée à repenser les liens entre formation discursive (Pêcheux, 1990) et genre de discours (Bakhtine, 1984 ; Sitri, 2015: 91-114), ainsi qu'à dépasser les observables lexico-sémantiques habituellement pris en compte.

Pour illustrer notre propos, nous nous appuyons sur une recherche prenant pour objet le genre du rapport d'activité scientifique ou rapport « d'autoévaluation ». Intrinsèquement marqué par une dimension argumentative (Amossy, 2018), le genre du rapport implique non seulement de « rendre compte » d'une activité scientifique, mais aussi d'évaluer la conformité de cette activité aux normes et critères du commanditaire. En d'autres termes, dans le rapport d'autoévaluation, ne peut être dit « ce qui est » sans que ne soit dit un « comment cela devrait être » (Née, Oger & Sitri, 2017 : 12). Nous avons ainsi montré, dans de précédents travaux (Lethier, Née, Dumoulin : 2022 ; Lethier & Née, 2020), comment les paliers de description que sont l'énonciation, le vocabulaire et la syntaxe donnaient à observer des phénomènes d'appropriation et/ou de résistances aux normes néolibérales (Leterme, 2017 ; Dardot & Laval, 2009). Ces points d'entrée, traditionnels en analyse du discours, nous paraissent néanmoins insuffisants pour cerner les caractéristiques et les fonctions du genre du rapport d'autoévaluation, de ses enjeux dans un processus de « technologisation du discours » (Fairclough, 2010). Nous considérons en effet que le processus de refonte des normes et des pratiques discursives de la communauté universitaire se joue et s'opère aussi dans la dimension sémiotique même des textes. Il s'agit donc d'observer le rapport d'autoévaluation en tant que un matériau graphique spatialisé, « scripturé », textualisé, ancré sur un support spécifique. Ainsi souhaitons-nous discuter des apports de la notion de format, que nous définissons provisoirement comme un régime qui organise l'ensemble des composantes du genre comme objet matériel et façonne la textualité. C'est à partir du format que se construirait (et s'observerait) une identité institutionnelle simultanément singulière et « policée » dans un contexte de contrôle et d'évaluation de la recherche mettant en concurrence les laboratoires. En termes d'observables, alors que nous avons ailleurs traité du cas de la mise en page (typographie par exemple, spatialisation du texte) et des logos ou de l'iconographie, nous nous concentrons sur la liste, qui nous permet de discuter des interliens/reliens entre textualité, idéologie et langue. Ce faisant, nos analyses illustreront les apports des corpus finement structurés et leurs possibilités de traitement dans les outils textométriques.

À l'occasion de cette contribution, ce sont donc les origines de l'impensé de la textualité chez Pêcheux que nous souhaitons participer à expliquer.

Mots-clés : Textométrie ; Textualité ; Analyse du discours ; Formation discursive ; Genre.

Quelle « automatique » pour quel(s) discours(s) ? Tentatives comparatives sur les déclarations de politique générale

Session 5 : Analyse automatique du discours, textométrie et TAL

Pascal Marchand
Université de Toulouse
Pierre Ratinaud
Université de Toulouse

Nous partirons de ce que nous considérons comme la base épistémologique de la démarche de Michel Pêcheux (1969, pp.24, 88) : le discours considéré comme l'interaction d'un contexte et du système de langue ($\Gamma \chi \mathcal{L} \Rightarrow \Delta \chi$). Cette interaction, qui implique de se demander pourquoi et comment, dans le système des signes possibles, ceux-là ont été produits, peut déboucher sur une opérationnalisation statistique, tout du moins distributionnelle (Harris, 1952, 1969).

On s'attachera d'abord à comparer l'opérationnalisation de la notion d'énoncé, de la proposition (Ghiglione, Matalon & Bacri, 1985) au segment de texte (ou « unité de contexte » pour Reinert, 2007) en passant par la phrase.

On soulignera l'importance du cotexte dans la définition même du « mot » et de son opérationnalisation dans la classification hiérarchique descendante (CHD) des segments de texte proposée par Max Reinert (ALCESTE, IRAMUTEQ). Des rapprochements pourront être faits avec certaines procédures d'embedding en IA générative.

On considérera ensuite les parallèles possibles avec des méthodes textométriques autour de la notion de similitude et sa représentation en graphes arborés (Marchand & Ratinaud, 2012).

Enfin, les principes de l'AAD69 reposent sur des indexations morphosyntaxiques que l'on peut également rapprocher de l'Analyse Propositionnelle du Discours, devenue Analyse cognitvo-discursive et implémentée dans le logiciel APD (Ghiglione, Matalon & Bacri, 1985) devenu Tropes (Ghiglione, Landré, Bromberg & Molette, 1998).

L'ensemble pose la question de la recherche du sens et depuis la Structure Fondamentale de la signification (Ghiglione, Kekenbosch & Landré, 1995) jusqu'aux « mondes lexicaux » (Reinert, 2007) et représentations sociales (Ratinaud & Marchand, 2015).

Nous tâcherons d'exemplifier ces divers concepts et traitements au travers de l'analyse des Déclarations de politique générale de la V^e République (1959-2024) avec une attention particulière à la toute dernière contribution, qui reste encore à définir au 14 juillet 2024.

Mots-clés : AAD69 ; Analyse cognitvodiscursive ; Textométrie ; Déclaration de politique générale.

Réponses réelles, réponses artificielles : une étude du préconstruit dans les pratiques de littéracies académiques des universitaires brésiliens et français à l'ère des intelligences artificielles génératives

Session 6 : L'analyse du discours et les outils génératifs de langage

Gabriel Alexandre

Université de Lille

Fabiana Komesu

Universidade Estadual Paulista

Luciani Ester Tenani

Universidade Estadual Paulista

Cette étude est liée à l'axe 1 du Colloque, en proposant une réflexion sur le concept de préconstruit (Pêcheux, 1975 ; Henry, 1992 ; Leandro-Ferreira, 2003) dans les pratiques de littéracies académiques des universitaires brésiliens et français à l'ère des intelligences artificielles génératives (ci-après, IA). Ce travail s'inscrit donc dans un contexte d'utilisation sociale de plus en plus fréquente de dispositifs d'IA, tels que le ChatGPT (Open AI), qui ont suscité des réflexions dans le contexte de l'éducation formelle. L'IA est un système capable de produire des textes ou des images en s'appropriant des données provenant de bases numériques en réponse à une demande formulée (prompt). Une étude publiée par une entreprise de marketing numérique (Semrush, 2024) a montré que le Brésil et la France figurent parmi les 10 premiers pays en termes de nombre d'accès à ChatGPT. En janvier 2024, le Brésil occupait la 4^e place de ce classement, avec 128 700 accès. Par ailleurs, la France occupait la 9^e place avec 58 700 visites. Dans le contexte des pratiques de littéracies académiques, il y a une attente institutionnelle, de l'ordre sociale et historique, que les universitaires produisent une variété de genres discursifs dans les activités de lecture et d'écriture au cours de leur formation. L'écart entre ce que l'institution universitaire demande à l'étudiant et ce que l'étudiant peut/est capable de produire en réponse à de nombreuses demandes se traduit, d'une part, par des conflits dont la nature ne peut pas toujours être explicitée (Street, 2010 ; Lea ; Street, 2014). D'autre part, cela se traduit aussi par la découverte de dispositifs qui peuvent aider aux universitaires à accomplir leurs activités institutionnelles par l'usage des technologies numériques. Dans ce contexte, l'objectif de ce travail est d'étudier les préconstruits qui composent les énoncés de réponse produits par des universitaires brésiliens et français et par une IA (ChatGPT Plus), en réponse à une instruction de production de texte écrit. Particulièrement, cette étude vise à décrire et à interpréter les similitudes et les différences linguistiques et discursives dans les réponses produites par les sujets du langage et par la machine en réponse à une instruction. Le matériel est composé de : (i) 90 textes écrits (80 en portugais brésilien et 10 en français), soumis par des universitaires brésiliens et français en réponse à une demande d'analyse des indices de fiabilité lors de la lecture d'un article scientifique sur le covid-19. Cet échantillon de textes fait partie d'un projet de recherche franco-brésilien, aux objectifs plus larges, qui se déroule depuis 2023 ; (ii) des textes présentés par ChatGPT Plus, selon le prompt. Sur la base de Dumoulin (2022), les procédures de recherche sont basées sur l'investigation des indices linguistiques reconnus du préconstruit, à savoir les constructions relatives, de nominalisation, clivées ou comparatives. Les données seront organisées à l'aide d'un logiciel d'analyse de données qualitatives (Maxqda, 2024). Cette réflexion vise à contribuer aux études discursives, dans l'investigation des préconstruits qui émergent des conflits de paradigmes épistémologiques circulant également dans une mémoire métallique (Orlandi, 2006).

Mots-clés : Préconstruit ; Littéracies académiques ; Intelligences artificielles génératives.

Langue, sujet, énonciation, discours : (re)lire Michel Pêcheux a l'heure des outils générateurs de langage

Session 6 : L'analyse du discours et les outils génératifs de langage

Silmara Cristina Dela da Silva

Universidade Federal Fluminense

Ronaldo Adriano Freitas

Instituto Federal Fluminense

Ceres Ferreira Carneiro

Universidade Estadual do Rio de Janeiro

Dans ce travail, à partir de (re)lectures de l'œuvre de Michel Pêcheux, nous proposons une réflexion théorique concernant la manière dont les notions de langue, de sujet, d'énonciation et de discours sont affectées, depuis 2022, par l'émergence des outils générateurs de langage. Dans sa théorisation sur l'objet discours, Pêcheux (1969) le conçoit en tant qu'effets de sens constitués par rapport à la langue et aux conditions de production. En relisant la définition de langue comme « partie sociale du langage, extérieure à l'individu » (Saussure, [1916] 2005, p. 20), Pêcheux ouvre la voie aux études du discours, objet théorique singulier compris par rapport à la langue, tout en considérant les processus de production de sens dans une formation sociale. Pêcheux (1969, pp. 13-14) souligne la nécessité de distinguer « la fonction apparente d'une institution et son fonctionnement implicite » car « les normes des comportements sociaux ne sont pas plus transparentes à leurs 'acteurs' que les normes de la langue ne le sont au locuteur ». D'après la notion de conditions de production, le sujet occuperait ainsi « des places déterminées dans la structure d'une formation sociale » (Pêcheux, 1969, pp. 18-19), qui seraient « représentées dans les processus discursifs » par des formations imaginaires, désignant les places socialement déterminées A et B, à partir desquelles se produit l'effet de sens. En réfléchissant sur la relation entre formation sociale, langue et discours, Pêcheux et Fuchs (1975) affirment la contradiction constitutive du sujet, qui ne peut être pris comme origine des processus discursifs, même si ceux-ci se manifestent en lui. C'est ainsi que Pêcheux rapproche la notion de langue non du locuteur, dans une autonomie supposée quant à l'usage du système linguistique, mais d'un sujet : un sujet de la langue soumis à l'ordre propre à celle-ci. En proposant les oublis comme constitutifs du sujet, Pêcheux et Fuchs (1975, pp. 20) introduisent la notion d'énonciation dans la théorie du discours : « Nous dirons que les processus d'énonciation consistent en une série de déterminations successives par lesquelles l'énoncé se constitue peu à peu, et qui ont pour caractéristique de poser le 'dit' et donc de rejeter de 'non-dit' ». L'énonciation apparaît ainsi liée à des processus discursifs, qui à leur tour se manifestent dans les sujets et ont la langue comme lieu matériel. C'est à ce point que le fonctionnement des outils générateurs de langage soulève des questions spécifiques qui ont des conséquences sur le plan théorique. Si l'on considère a) le discours comme un processus de production d'effet de sens ; b) que le fonctionnement de ces machines-là produit des effets de sens ; c) que l'énonciation et les processus de production de sens sont pris comme des phénomènes accomplis dans les sujets, comment comprendre le développement des chatbots et leur capacité de produire des textes « inédits » ? Nous pensons que la théorie développée par Pêcheux peut aider à éclairer ce phénomène, tout en pouvant bénéficier de son fonctionnement afin de mieux comprendre de qui émerge de la manipulation de la langue dans la production des sens.

Mots-clés : Outils générateurs ; langue ; discours ; énonciation ; sujet.

Peuples originaires des provinces du nord de l'empire (XIXe siècle) : langues et éducation indigènes en Amazone sous le rapport de Gonçalves Dias en voyage au Rio Negro

Session 7 : La langue : norme et variations

Lucas Nascimento

Museu Nacional – Universidade Federal do Rio de Janeiro

La recherche en cours de développement au Musée National (FAPERJ) analyse discursivement les rapports (Dias, 1861) et le journal (Dias, 2002) de Gonçalves Dias sur la situation scolaire à Alto do Rio Negro, en Amazonas, Brésil. En tant que « commissaire » ou « visiteur » (Dias, 2002 [1861], p. 19) des « écoles primaires publiques de ses paroisses » (Dias, 2002 [1861], p. 7), il observe et décrit la diversité linguistique des peuples originaires. Basé sur son journal du 15 août au 7 septembre 1861, le rapport de Gonçalves Dias systématise les visites de cinq écoles publiques (à Coari, Tefé, Fonte Boa, Olivença et Tabatinga) et une école primaire privée de Tefé, avec un contenu de politiques culturelles pour indigènes et non d'indigènes (Cunha ; Cesarino, 2016). L'œuvre réalisée par le poète fut envoyée à la Cour pour être exposée dans des expositions publiques, comme l'Exposition universelle de 1862 à Londres et l'Exposition industrielle nationale organisée en 1861 à Rio de Janeiro, au Musée National. La recherche s'appuie sur l'interface entre Histoire des idées linguistiques (Orlandi, 2001) et Analyse du discours (Gadet ; Pêcheux, 1981). Nous adhérons aux perspectives de l'Analyse du discours en langue autochtone/originale qui la considère en relation avec l'archive, la mémoire et l'oralité (Clemente de Souza, 1991, 2016a; 2016b; 2018), en tenant compte des aspects politiques et linguistiques de l'histoire de Linguistique autochtone au Brésil (Clemente de Souza, 2016c) et politique linguistique en Amérique latine (Orlandi ; Clemente de Souza, 1988; Orlandi, 1990). Certaines analyses portent sur les intérêts et les relations de pouvoir dans l'expédition susmentionnée, qui incluent le fonctionnement discursif de Gonçalves Dias comme traitant initialement du scénario des provinces du Nord, en plus de penser le « portugais » comme langue en cours d'insertion dans le système éducatif et, à l'avenir, son utilisation par les indigènes. Plus précisément, les contributions portent sur des images sur la langue générale (Baré et *Baniua/Baniwa), l'enseignement, la structure scolaire et le profil des enseignants. Le visiteur rapporte que « l'avantage de fréquenter l'école serait surtout de s'habituer à la langue générale qu'ils parlent toujours, à la maison, dans la rue et partout » (Dias, 2002 [1861], p. 16). Un point de discussion porte sur le fonctionnement des discursivités qui croisent les modes de connaissance de la langue portugaise et des langues autochtones, en interrogeant le sens des connaissances culturelles et linguistiques et leurs relations avec les processus d'institutionnalisation du portugais comme langue de l'Empire et de division de l'Empire, significations des langues originelles (Baré et *Baniua), vers un projet d'identité linguistique (Orlandi, 1993). L'enseignement du portugais visait une politique culturelle impérialiste, par opposition à l'exaltation de la culture indigène à l'école et du « droit à la langue » (Clemente de Souza, 2022), ainsi qu'à donner de la visibilité aux langues indigènes fluides (Orlandi ; Clemente de Souza, 1988; Clémente de Souza, 2021; 2022a). Enfin, les indigènes du Rio Negro ont été constitués dans ces expositions des espaces des musées de Londres et de Rio de Janeiro. Nous discutons ensuite de la constitution de l'enseignement des langues dans le nord de la province brésilienne, de l'imposition du portugais comme langue impériale, ainsi que de l'école et de la formation des politiques linguistiques et des significations de la langue « dans l'espace du XIXe/XXe siècle controverses » (Pfeiffer, 2001).

Mots-clés : Peuples originaires en Amazone ; Province du nord de l'empire ; XIXe siècle ; Langues et éducation indigènes ; Gonçalves Dias ; Voyage au Rio Negro.

Langue brisée : réflexions sur la langue dans la pluralité de ses « bribes »

Session 7 : La langue : norme et variations

Vanise Medeiros

Universidade Federal Fluminense

Verli Petri

Universidade Federal de Santa Maria

Maria Cleci Venturini

Universidade Estadual do Centro-Oeste

« Il y a langue et il y a langues », écrit Orlandi (2004, p. 7) dans son introduction à l'édition brésilienne de *La langue introuvable* (traduite par Bethania Mariani et Maria E. C. de Mello), où elle évoque la « tâche difficile de comprendre le rapport langue/discours ». Ces citations nous incitent à poursuivre l'analyse des partitions internes de ce qui se construit comme langue en tant qu'unité linguistique nationale. Afin de contribuer aux discussions proposées par « L'Axe 2 : La langue comme ordre propre », nous reprendrons une réflexion entamée en 2012 où nous interrogeons : « Quelle est cette langue institutionnalisée dans des outils linguistiques ? ». Cette question déclenche une réflexion sur ce que nous appelons les « partitions de la langue » (Petri et Medeiros, 2013), où sont analysés les vocabulaires et les glossaires de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle provenant de différentes régions brésiliennes. Nous nous penchons sur ce que nous appelons les partitions de la langue, tout en interrogeant « les relations complexes entre ce qui est considéré comme national et ce qui est considéré comme régional » ainsi que les sujets dans de telles matérialités discursives. Il s'y posait également une deuxième question, « De quels outils linguistiques parlons-nous lorsque nous pensons à l'institutionnalisation de la langue ? ». Depuis lors, nos réflexions ont progressé vers la « division sociale du travail de lecture » (Pêcheux, 1982a, p.40), la « division du travail social de l'interprétation » (Orlandi, 1996, p. 89) et la production d'outils linguistiques au XXIe siècle. Les questions se sont ainsi transformées et pluralisées : 1. « Qui produit des outils linguistiques ? » (Petri, 2024) ; 2. Qui peut produire des outils linguistiques ? Ou encore : Qui peut produire des connaissances sur la langue ? La langue (saisie dans la pluralité de ses bribes) continue de nous défier avec ses partitions qui produisent des dire sur les sujets et les espaces dans notre société – soit des espaces liés à la division régionale et/ou sociale du Brésil, soit des espaces internes aux villes, c'est-à-dire la délimitation centre/périphérie. Des partitions relevant des rapports de classe, de genre et de race. En considérant les outils linguistiques comme des « objets discursifs » (Nunes, 2006) à lire, nous avançons, théoriquement et méthodologiquement, les notions de rémission associées aux mouvements « mot-qui-déclenche-mot » (Petri, 2018) et de « d'entrée (verbetização) » (Medeiros, 2024, sous presse). Nous cherchons donc à comprendre comment ces mouvements – signalant des absences, des interdictions, des silences, des relations qui s'établissent et/ou s'effacent – se réalisent dans le « Dictionnaire des Favelas Marielle Franco », écrit de façon collective et hétérogène, qui constitue un objet discursif institutionnel sur les/des favelas aboutissant à un savoir tourné vers la langue et les sujets.

Mots-clés : Langues ; Discours ; Outils linguistiques ; Histoire des Idées Linguistiques

Explorations autour de la notion de sens : l'effet de sens comme une relation d'égalité

Session 8 : Métaphore, effet de sens, sémantique

Vitória Eugênia Oliveira Pereira
Universidade Estadual de Campinas

Dans *Les Vérités de La Palice* (1975), Pêcheux présente les positions antipsychologistes du logicien Frege comme précieuses (« jusqu'à un certain point ») pour le développement de sa Théorie du Discours. Cette proposition revient à l'œuvre de Frege comme une possibilité de travail sur/à partir des contradictions et des limites des notions fondamentales de la théorie du discours – Formation Discursive, Formations Idéologiques et Interdiscours. Il ne s'agit donc pas de chercher des solutions à ces contradictions et limites, mais d'ouvrir des questions à partir d'elles. La place que Pêcheux attribue à Frege dans la théorie du discours est celle de la formulation d'une position matérialiste pour la question de la connaissance : « la connaissance objective est indépendante du sujet » (Pêcheux, 1975, p. 71). Pêcheux montre cependant une limite au matérialisme de Frege : Frege ignore l'efficacité matérielle de l'imaginaire, entrevoyant ainsi, dans la relation parfaite entre le sens et la référence, le projet d'une langue idéale (conceptographie) et, par conséquent, d'une sémantique universelle. C'est sur ce point que Pêcheux développe sa théorie des processus discursifs, formulant la primauté du signifiant sur le sens et le signe. La base de la sémantique matérialiste de Pêcheux est, de cette manière, la compréhension de la fonction constitutive et non dérivée de la métaphore (Pêcheux, 1975, p. 123). Il nous semble cependant que la discussion sur l'égalité qui amène Frege à proposer la distinction entre sens et référence peut être relue par le déplacement de Pêcheux, c'est-à-dire, par une position qui reste matérialiste. Frege écarte que la relation d'égalité ($a = a$, $a = b$) soit une relation entre noms et la comprend comme une relation entre objets. Pour Frege, par sa simplicité, l'objet ne peut être défini, il est tout ce qui n'est pas une fonction. Sont répertoriés comme objets les nombres, le vrai et le faux, les parcours de valeurs d'une fonction et les extensions des concepts. C'est sur ce point que la relation d'égalité se présente comme possible à l'exploration théorique. Les relations de métaphore (« réalisées en effets de substitution, paraphrases, formations de synonymes » [Pêcheux, 1975, p. 240]) pourraient-elles être traduites comme des relations d'égalité ? C'est-à-dire, des relations saisies dans le fait que, chaque fois que le sens est consulté (« qu'est-ce que cela signifie ? », « qu'est-ce que cela veut dire ? » etc.), il est présenté, accédé, par une relation d'égalité (« cela veut dire... », « cela signifie... », c'est-à-dire, $a = b$, ou par l'évidence du sens, $a = a$). Cette manière de définir l'effet de sens se montre productive en considérant le mode de production capitaliste comme la généralisation des relations d'équivalence (x marchandise A = y marchandise B). La théorie de la valeur de Marx travaille, d'une certaine manière, la même inquiétude que Frege : qu'est-ce qui permet d'établir cette équation impossible ? C'est-à-dire, comment des choses différentes peuvent-elles être assumées comme égales ? Si l'effet de sens peut être traduit comme une relation d'égalité, pourrions-nous considérer l'égalité comme productrice « d'objets idéologiques » (Pêcheux, 1983) ? Pourrions-nous penser les FD comme la mise en place de cet espace qui permet des équations impossibles (non-sens) ? Comment cela permettrait-il de relire la relation entre Formations Discursives et Formations Idéologiques ?

Mots-clés : Effet de sens ; Formation Discursive ; Formation Idéologique ; Frege.

La métaphore dans l'analyse du discours : les métaphores de Lula et la dérive des sens dans la langue politique

Session 8 : Métaphore, effet de sens, sémantique

Andréia da Silva Daltoé

Universidade do Sul de Santa Catarina

Dans cette présentation, je reviens sur ma recherche de doctorat, soutenu en 2011 et transformé en livre en 2022, pour scruter le travail développé autour de la notion de métaphore dans une perspective matérialiste du discours à partir d'une analyse à propos des Métaphores de Lula (ML), pendant ses deux mandats comme Président de la République brésilienne. En partant de la façon dont l'emploi des métaphores de Luis Inácio Lula da Silva était très souvent porté vers le domaine de ce qui est illogique, de l'ignorance, du non-sens ou d'une stratégie rhétorique, je cherche à comprendre tel effet à partir d'un fonctionnement discursif à propos de langue et de sens, en poursuivant les moments où M. Pêcheux et ses compagnons de théorie ont discuté la notion de métaphore, d'effet métaphorique et de paraphrase. Pour cela, je fais appel aux œuvres suivantes : *Análise Automática do Discurso (AAD-69)* (Pêcheux, 2014); *A propósito da análise automática do discurso: atualização e perspectivas (1975)* (Pêcheux e Fuchs, 2014); *Semântica e Discurso* (Pêcheux, 1988); *A língua inatingível* (Gadet; Pêcheux, 2014); *O Discurso: Estrutura ou Acontecimento* (Pêcheux, 2006); e *Metáfora e Interdiscurso* (Pêcheux, 2011). Ces œuvres nous permettent de suspendre la métaphore du domaine d'un sens figuré et de considérer qu'aucun acte de langage ne préexiste au procès discursif qui le met en jeu. Ce n'est que quand ce jeu se matérialise dans la langue, dans son instabilité d'usage, que l'on peut considérer la production du sens et de ses effets. Dans ce cas, quand Lula met en jeu des mots sans rapport entre eux sur la scène discursive de la politique brésilienne, on ne pense pas à la relation entre un sens dénotatif - le premier - et un sens connotatif - le second; mais on comprend la métaphore comme étant le transport entre deux signifiants et l'orientation nonégalisante/désajustante de cette relation. En allant à la limite de l'enseignement de Pêcheux sur la primauté de la métaphore et sur la façon dont ce rituel se brise, on essaiera de signifier les critiques faites aux ML comme une tentative de renfermer les sens de/dans la langue politique, en lançant vers le domaine de l'absurde et de la folie tout sens qui mette en question les relations de pouvoir engendrant le discours politique hégémonique. À partir des présupposés pêcheuxiens, nous avons donc formulé la notion de métaphore discursive et de langue d'argile pour essayer d'être à même de témoigner sur le mouvement de malaise qu'ont causé les ML. Selon nous, les ML mettent en jeu des mots de la vie courante/des mots de la politique dans un rapport situé dans le nonrapport, convoquant, ainsi, un interlocuteur non prévu jusqu'alors dans la langue de bois de l'Etat, ce qui bouscule les rangs du sens de cette langue hermétique et imperméable de la politique. Grâce à l'analyse, nous valorisons l'abordage de la métaphore dans les études discursives, en la signifiant dans un processus qui brise des rituels, ce qui permet que d'autres sens se construisent.

Mots-clés : Métaphore ; Métaphores de Lula ; Langue politique.

L'interdiscours : une notion nécessaire à l'analyse discursive des constructions étymologiques

Session 9 : Préconstruit, interdiscours, mémoire discursive

Rívia Fonseca

Universidade Federal Rural do Rio de Janeiro

L'objet de ce travail est de discuter la notion d'interdiscours et, par conséquent, la notion de mémoire, développée par Michel Pêcheux ([1975] 2014), à partir d'une analyse des effets de sens produits par la présence de constructions étymologiques dans les discours. Lorsque l'on étudie la construction étymologique, que l'on peut identifier dans la formule de base X vient de (ou provient de) Y, dans différentes formes textuelles, en particulier celles où les sujets occupent une certaine position, il y a quelque chose du sens qui échappe au sujet et qui ne peut faire sens qu'en considérant l'interdiscours, entendu comme « "le tout complexe à dominante" des formations discursives [...] soumis à la loi d'inégalité-contradiction-subordination qui [...] caractérise le complexe des formations idéologiques », comme le propose Pêcheux ([1975] 2014 : 149). En effet, dans les situations où le sujet croit nécessaire d'argumenter pour défendre un sens particulier, on constate que, dans le battement de l'oubli 1 et 2, « l'interdiscours détermine l'intradiscours, en donnant un statut précis au rapport entre constitution/formulation, caractérisant le rapport entre mémoire et oubli » (Orlandi 2001 : 114 traduit par nos soins). Ainsi, pour comprendre le fonctionnement discursif de la construction étymologique – dans le mouvement de la paraphrase-polysémie (Orlandi 1983, 1999, 2001) –, comme point de fissure par lequel des significations peuvent émerger de l'inconscient, considérant que ces significations sont celles qui échappent et extrapolent l'effet de l'intentionnalité subjective, il faut mobiliser la notion d'interdiscours et non pas une autre, puisque cette construction est formulée à partir de l'idée d'un sujet clivé, entendu comme sujet-position, effet du croisement idéologique. Ce « tout complexe à dominante », « l'ensemble des traces discursives » (Mariani 1998 : 43 traduit par nos soins), à un degré variable, se trouve refoulé dans l'inconscient du sujet, jamais de façon homogène, régulière et constante, mais de manière effilochée, inégale, heurtée. C'est précisément en raison des fondements épistémologiques reterritorisés dans/par l'Analyse du discours, en particulier ceux de la Psychanalyse, que la notion d'interdiscours se distingue des autres et démontre sa pertinence pour l'analyse discursive des constructions étymologiques. Cette proposition de réflexion est organisée comme suit : 1. une première présentation de la notion d'interdiscours en comparaison avec d'autres notions souvent proposées comme substituts ou équivalents possibles ; 2. un exposé de la construction étymologique et de son fonctionnement dans la langue comme matérialité discursive ; et 3. une analyse de quelques constructions étymologiques comme séquences discursives (Courtine [1981] 2014) découpées dans différentes formes textuelles, en mobilisant la notion d'interdiscours comme concept nécessaire à cette fin, compte tenu de sa spécificité.

Mots-clés : Analyse du discours ; Interdiscours ; Mémoire ; Constructions étymologiques.

Éléments pour une étude de la formation discursive : du préconstruit à la méta-énonciation

Session 9 : Préconstruit, interdiscours, mémoire discursive

Ricardo Bibiano

Université Paris-Est Créteil & Université Paris-Nanterre (EUR Frapp)

Faisant rencontrer deux notions cardinales de l'analyse du discours, à savoir le préconstruit (Pêcheux 1975 ; Henry 1975) et la (méta-)énonciation (Authier-Revuz 1995, 2020), cette communication s'inscrit dans le prolongement d'une recherche portant sur un corpus anglophone composé de dix récits de soi issus de deux groupes : ceux ayant traversé une thérapie de conversion et ceux se revendiquant d'une identité « ex-gay ». Tandis que les analyses préliminaires (Bibiano 2024), par le biais de l'étude du préconstruit dans des relatives (*bound relative clauses*) (Castillo 2003 ; Dumoulin 2022, 2024 ; Jackendoff 1977) et des nominalisations (Dumoulin 2022 ; Marignier 2016 ; Sériot 1986 ; Sitri 1996), mettaient en lumière la transversalité d'un même sens à travers le corpus, elles ont tout de même souligné l'inertie de ce sens à l'échelle énonciative, où il demeurerait, pour l'essentiel, incontesté. Frappé par ces résultats, on a cherché à approfondir l'articulation entre préconstruit et méta-énonciation (notamment, Bibiano 2025) dans le but de saisir plus finement la prise en charge énonciative des préconstruits.

Élargissant l'approche du préconstruit pour y inclure, au-delà des nominalisations et des relatives (*bound relatives*), les *free relative clauses* (Trotta 2000) et scrutant l'examen des faits méta-énonciatifs pour englober, outre les non-coïncidences du dire, les dynamiques de prise en charge énonciative du discours autre représenté, les résultats de cette enquête ont permis d'identifier des positions singulières assumées par les sujets à l'intérieur d'un même dispositif discursif d'ancrage subjectif. Ce faisant, toutefois, on a été confronté à une constatation que, déjà en 1986, formulaient J. Guilhaumou et D. Maldié (1986, p. 238) : « d'un point de vue historique, le sujet se construit dans une dispersion d'énoncés dont il est l'élément unificateur, sans pour autant introduire de l'homogène dans l'hétérogène ». Autrement dit, préciser l'ancrage énonciatif des préconstruits par le biais des marqueurs d'hétérogénéité montrée ne mène pas à appréhender le discours comme non-hétérogène, mais renvoie à l'hétérogénéité constitutive comme condition de tout discours.

Cette communication s'articulera autour de trois axes : tout d'abord, on examinera certains postulats orientant la constitution du corpus (Moirand 2007 ; Nossik 2011 ; Sitri 2022) ainsi que sa transcription selon la Convention ICOR de l'ENS Lyon (2013) et son importation en vue d'une exploration textométrique sur TXM. Ensuite, on explicitera les critères d'annotation pour l'étude des relatives (*bound* et *free relatives*), avant d'analyser un ensemble d'occurrences d'énoncés éclairant les modes d'articulation entre préconstruit et (méta-)énonciation. Pour conclure, on mettra en évidence comment les résultats de cette investigation s'ouvrent sur la notion de formation discursive en analyse du discours et valident certains principes théoriques, en particulier : la formation discursive ne se confond ni avec les mondes sociaux ni les communautés langagières auxquels appartiennent les sujets (Moirand 2007) ; elle ne s'assimile pas non plus aux genres du discours (Sitri 2022) et ne saurait être décrite, voire saisie, en termes d'enjeux sociaux présidant à la composition du corpus (Sitri 2015). Il semble, en effet, que l'on ait affaire non à « un objet formalisable, mais [à] un être hétérogène », dont la « description ne peut être qu'arpentage et interprétation » (Dumoulin 2022, p. 446).

Mots-clés : Préconstruit ; Énonciation ; Formation discursive ; Analyse du discours.

Analyse discursive de la criminalisation de l'avortement au Brésil : le cas du PL 1904/24

Session 9 : Préconstruit, interdiscours, mémoire discursive

Thais Ramos

Universidade Federal do Rio Grande do Sul

Ce travail situé dans l'axe 3 apporte à la discussion des sens produits autour du thème de l'avortement à partir d'un projet de loi qui suscite d'intenses débats politiques, sociaux et idéologiques. Au Brésil, l'avortement est permis dans trois situations : grossesse résultant d'un viol, risque pour la vie de la femme et cas d'anencéphalie du fœtus. Cependant, la proposition de Loi 1904/24 vise à criminaliser l'avortement dans les grossesses de plus de 22 semaines, y compris dans les cas de viol, ce qui a généré un large débat dans la société brésilienne. Pour illustrer la nécessité de discuter de ce sujet, les données du Rapport Annuel Socioéconomique de la Femme (RASEAM) de 2024 ont enregistré 67.626 cas de viol au Brésil en 2022, représentant environ un viol toutes les huit minutes.

Le but de ce travail est de contribuer à une compréhension de la manière dont les sens concernant la criminalisation de l'avortement sont produits, en impulsant certains discours et en silencieux d'autres, façonnant ainsi la perception publique et, par conséquent, les politiques sociales. Le dossier pour cette recherche sera construit à partir des déclarations de parlementaires, de nouvelles de médias et de manifestations publiques concernant le PL 1904/24. Ce dossier comprend également le projet de loi mentionné d'où est extrait le passage : "Si le nascituro est une personne, comme l'a reconnu le législateur, jamais le législateur n'admettrait qu'il existe un droit de tuer une personne innocente pour résoudre un problème d'une deuxième personne, aussi grave soit-il causé par une troisième personne" (BRÉSIL, 2024, p. 5).

En suivant l'appareil théorique de l'AD, on identifie dans cet extrait une formation discursive qui adopte l'avis que la vie est constituée dès la conception, associée aux arguments pro-vie. Est présente l'idée que "le nascituro est une personne", renvoyant aux discours légaux et religieux qui défendent la vie dès la conception. Cette affirmation est présentée comme une vérité incontestable, sans référence au contexte historique et social, ce qui peut être expliqué par les "oublis" de Pêcheux. L'oubli numéro 1, inaccessible au sujet car de l'ordre de l'inconscient, refoule que les mots sont à l'extérieur, n'étant donc pas l'origine de son discours, mais interpellé par l'idéologie. À partir de cette détermination, il est affecté par l'oubli numéro 2, qui produit l'illusion de contrôle du discours ; le sujet sélectionne à l'intérieur de la FD qui le domine des énoncés qui s'y trouvent en relation de paraphrase sous l'illusion qu'il n'existe que ce sens-là.

Dans le même extrait, l'argument selon lequel "jamais le législateur n'admettrait qu'il existe un droit de tuer une personne innocente" reprend des discours moraux et éthiques largement diffusés. On observe également des contradictions et l'hétérogénéité des discours, car bien que la séquence discursive défende la vie du nascituro comme un principe absolu, elle ignore les complexités sociales entourant le débat sur l'avortement. Ce travail espère contribuer à la revisitation des concepts de Michel Pêcheux proposée pour le colloque, soulignant l'applicabilité de sa théorie aux questions politiques et sociales actuelles, démontrant l'importance continue de son travail dans l'analyse du discours.

Mots-clés : Politique ; Formation Discursive ; Oublis ; Sens ; Discours.

Sur la subjectivation signifiante

Session 9 : Préconstruit, interdiscours, mémoire discursive

Giacomo Clemente

Università degli Studi di Milano-Bicocca

Celle du sujet représente la notion centrale de la philosophie moderne. Au carrefour des catégories althussériennes (de l'interpellation et de l'idéologie) et lacaniennes (du signifiant comme marque de subjectivation), l'analyse du discours, en particulier celle de Michel Pêcheux, a produit l'une des théories les plus originales concernant le sujet. Dans *Les vérités de La Palice*, Pêcheux élabore une théorie complexe de l'interpellation. Comme on le sait, à travers elle Althusser entend proposer une théorie de l'idéologie selon laquelle le sujet, loin de pouvoir être pensé comme quelque chose d'original, se révèle comme un effet ou une production des appareils idéologiques d'État. La singularité de Pêcheux est d'avoir conceptualisé les mécanismes qui sous-tendent cette effectivité subjective, en leur donnant une valence linguistique marquée. Dans le cadre de mon intervention, j'explorerai le processus de subjectivation à partir de la notion de préconstruit. Plus précisément, dans un premier temps, j'accorderai une attention particulière à la notion de présupposition élaborée par Oswald Ducrot dans son ouvrage *Dire et ne pas dire*, afin de mettre en évidence le fait que les présuppositions sémantiques doivent être considérées comme des types d'actes illocutoires. A partir de là, en m'appuyant sur certaines observations marginales de Pêcheux, je montrerai que l'interdiscours, en tant que domaine de production des préconstructions, a un caractère illocutoire par rapport au processus d'identification signifiante du sujet parlant. Dans la deuxième partie de mon discours, je développerai cette nature illocutoire et analyserai l'essai de Searle, *A Taxonomy of Illocutionary Acts*. À partir de la notion searléenne d'un vecteur d'adaptation entre les mots et le monde et entre le monde et les mots, je montrerai comment l'interpellation revêt une forme déclarative. La structure formelle d'un acte déclaratif est en effet celle d'un vecteur bidirectionnel d'adaptation (indiqué par Searle avec \Downarrow) dans la mesure où — exactement comme dans le cas Pêcheutien de l'interpellation signifiante — il ne se limite pas à représenter un monde déjà donné (comme dans un simple acte représentationnel) ou à tenter de provoquer une circonstance future (comme dans un simple acte directif), mais fait en sorte qu'il y ait une correspondance complète entre les mots et le monde. Et ce, sur la base du fait qu'un énoncé produit son contenu propositionnel de manière directive dans une forme représentationnelle. C'est-à-dire qu'il produit un état de choses comme s'il s'agissait de quelque chose de déjà donné (comme, précisément, dans le cas de l'idéologie). Ce point, d'une importance capitale, me permettra de formuler un certain nombre de thèses concernant le sujet parlant et l'interpellation signifiante tels qu'ils peuvent être pensés par une philosophie du discours Pêcheutienne.

Mots-clés : Subjectivation ; Acte illocutoire ; Sujet ; Interpellation.

Discours, formation sociale et idéologie de l'(auto)entrepreneuriat

Session 10 : Dispositifs de lecture

Rodrigo Oliveira Fonseca
Universidade Federal do Sul da Bahia
Luciana Nogueira
Universidade Federal de São Carlos
Juciele Pereira Dias
Universidade Estadual do Rio de Janeiro

Aussi spécialisé soit-il, le travail de description des processus de production de sens, de directions sémantiques, implique toujours (ou est toujours impliqué) en interventions dans les/des sciences humaines et sociales et/ou avec les sciences humaines et sociales, au « entremoyen ». Plus que les échanges, les prêts et les visites, la compréhension même du discours en tant que matérialité propre non seulement présuppose cette relation, elle la « nourrit », la re-signifie, la déplace, renforçant sa dimension constitutive. Nous explorerons ce double battement, cette constitution épistémologique matérialiste et interdisciplinaire, qui ne se décompose pas en analyses en étapes où les demandes de connaissance historique seraient soit indifférentes, soit antérieures/postérieures aux exigences de connaissance linguistique, étant donné que le travail de lecture discursive convoque des processus de désuperficialisation qui sont à la fois des énoncés/textes dans leur ordre signifiant et linguistique et dans leur ordre social et de mémoire, historique. En ce sens, il est essentiel de considérer comment le néolibéralisme s'est établi, si l'on considère la question de l'éducation, qui, dans les conditions de production de la formation sociale capitaliste, est déterminée par l'impératif idéologique (demande/commande) de l'entrepreneuriat comme un condition de signification de la relation éducation-travail et, par conséquent, de la constitution d'un « sujet auto-entrepreneur ». Dans ce travail, nous avons sélectionné des constructions discursives paradoxales qui travaillent une nouvelle forme de consensus (néo)libéral, qui détermine à la fois les politiques publiques d'enseignement de l'éducation de base pour répondre aux demandes du marché et les cadres de régularisation des relations de travail précaires au Brésil : autonome exclusif ; autonome avec des droits ; microentrepreneur individuel ; travail intermittent. Des parts significatives de la classe ouvrière, loin des attentes comme le « succès professionnel » et la « réalisation professionnelle », rêvent d'une vie sans patrons et se livrent à des formes d'autogestion de leurs capacités et force de travail qui réduisent les coûts et les risques des entreprises à des niveaux insignifiants. Directement subordonnés à des algorithmes qui exigent la disponibilité maximale de temps, de ressources et de stratégies, ainsi que la plus grande compétition, indifférence et interchangeabilité entre les travailleurs, ils vivent au quotidien la « bataille », la lutte pour la survie comme une métaphore radicalement transformée par la généralisation de la précarité et le blocage sémantique du travail en tant que droit constitutionnel. La réglementation de la « bataille » dans le domaine juridique et politique peut être comprise discursivement à travers une construction autonome avec droits, qui apparaît en 2024, comme une sorte de juste milieu entre l'indépendant, prestataire de services occasionnel, sans une relation de travail, et le travailleur couvert par la législation nationale du travail, qui couvre toutes les relations de travail non occasionnelles. Nous comprenons que l'adjectif « avec droits », par son indétermination, dissimule l'institution d'une modalité de travail dépourvue de droits, de tous les droits, et qui, cependant, est vendue par le gouvernement comme une « conquête » pour les travailleurs des applis. La complexité de cette question est également inscrite dans les documents officiels de l'éducation, visant à former les jeunes brésiliennes à devenir des citoyens autonomes, protagonistes de leurs projets de vie, tandis que les savoirs des sciences humaines sont dissimulés et resignifiés pour renforcer les relations de travail précaires face au réel du chômage.

Mots-clés : Discours ; Relations de travail ; Idéologie ; (Auto)entrepreneuriat ; Procédures analytiques.

Sur la signification

Session 10 : Dispositifs de lecture

Renata Campello Teitelroït
Universidade Federal do Rio Grande do Sul

En rapprochant l'Analyse du Discours (AD) de Michel Pêcheux et la psychanalyse freudolacanienne, on cherche à proposer une réflexion sur les frontières entre ces deux champs théoriques à partir du problème de la signification. Vu que « le lien qui relie les 'significations' d'un texte aux conditions socio-historiques de ce texte n'est nullement secondaire, mais constitutif des significations » (p. 124), on peut poser la question suivante tant dans le champ de l'AD que de la psychanalyse : comment se produit un effet de sens, toujours soumis, tout comme le sujet, à une idéologie dominante, bien que barré par la langue ? Il s'agit des instruments différents – chacun avec sa propre méthode – capables de trouer l'impératif de l'imaginaire (entendu ici comme machine à produire des effets de reconnaissance). Il y a d'autres points concernant la signification qui sont également notables et qui constitueront des fils conducteurs de cette approche : la théorie saussurienne de la valeur linguistique et le rejet du lexicalisme immanent. L'objectif de ce travail est de prendre du recul avant d'aborder le sens et ses spécificités dans chaque discipline en portant une attention particulière au processus de signification. Sans aucun doute, l'interprétation est largement discutée dans la théorie psychanalytique. Jacques Lacan, en s'appuyant sur Freud à la lumière de Saussure, formule que la signification se produit dans une chaîne, toujours a posteriori, subordonnée à tout un système de relations. Ce n'est qu'à travers un arrangement ordonné ou un lien positionnel que la métaphore peut se produire et ainsi déclencher des nouvelles significations. Un signifiant acquiert du sens quand il est en relation combinatoire avec d'autres signifiants; ceux-ci étant des représentations articulées dans des chaînes, et le sens émerge de cette articulation, concernant le sujet en analyse. Dans le premier schéma présenté dans le Séminaire 5, la chronologie correspond à la chaîne linéaire et métonymique du signifiant ; la question par rapport le a posteriori correspond à la métaphore, et le point de capiton sur l'axe du paradigme – celui qui « attache » les éléments de la chaîne en produisant une signification. La théorie de la valeur est essentielle à la théorie matérialiste du discours, dans laquelle se considère que les sens sont construits et disputés. L'idée centrale de cette théorie est que la valeur ne se limite pas à une simple équivalence entre les termes, mais qu'elle englobe un champ plus dynamique, dans lequel les significations peuvent émerger au sein d'un système relationnel et discursif. En d'autres termes, la signification est largement surdéterminée. Pêcheux ne néglige pas la part de « bruit sémantique » des unités significatives (signes) ; cependant, il s'interroge précisément sur leur encadrement, ce qui permet la pluralité des plans de lecture. La problématique de la signification est exactement ce qui justifie sa méthode, qui prend en compte à la fois l'efficacité du système linguistique et celle de la créativité, deux dimensions qui avancent de manière complémentaire. En se basant sur la matérialité de la langue (et ses failles), on « écoute », d'un côté, des processus discursifs: sociaux et idéologiques ; et de l'autre côté, l'inconscient. Et le sens est toujours contingent, historique et soumis à déplacements.

Mots-clés : Signification ; Analyse du Discours ; Psychanalyse ; Pêcheux ; Lacan ; Freud.

Corps entre réel, symbolique et imaginaire : relations discursives sur le sujet et l'histoire dans *Outono de Carne Estranha*, roman d'Airton Souza

Session 10 : Dispositifs de lecture

Jacob dos Santos Biziak

Instituto Federal de Educação, Ciência e Tecnologia de São Paulo

L'articulation entre la psychanalyse lacanienne, l'analyse du discours matérialiste et les études littéraires a été exigée à la lecture du roman récemment publié au Brésil, *Outono de carne estranha* – en traduction libre du portugais – de l'auteur Airton Souza (2023). Sa réception initiale a été entourée de controverses et de dissensions : le livre a été placé pour la première fois dans la catégorie romanesque du Prix SESC 2023 et, dès son travail de promotion et de diffusion, il a été boycotté et censuré lors de sa publication, un fait probablement motivé soit par le fait du noyau central des personnages être constitué de deux orpailleurs vivant une relation affective et sexuelle, soit par l'utilisation de variations linguistiques typiquement jugées, dans plusieurs scènes énonciatives (GUIMARÃES, 2005 et 2018), comme vulgaires, promiscues, argotiques: créer des significations sur ce qui doit ou ne doit pas être lu publiquement, sur ce qui doit ou ne doit pas être considéré/attribué comme littérature (PÊCHEUX, 2014). Par ailleurs, le geste de lecture présenté ici s'inscrit dans un projet de recherche plus large rassemblant des romans brésiliens, écrits entre la seconde moitié du gouvernement présidentiel Bolsonaro (extrême droite) et la première moitié du gouvernement Lula (orientation à gauche). Cette coupure intervient en raison de points communs mis en évidence par le travail de lecture et de compréhension : la constitution et la formulation d'énonciateurs et de personnages identifiés à un mouvement symbolique de résistance (PÊCHEUX, 1997) sur l'homosexualité masculine qui émerge dans l'usage du langage pour exprimer des images inconscientes (DOLTO, 1992) et idéologiques (ORLANDI, 2017b) des corps sur la résistance dans/de la lutte des classes et la résistance sur les effets des significations des vies, des morts et de l'histoire (sujet et nationale). Dans le cas de ce roman, le fonctionnement énonciatif a lieu (PÊCHEUX, 2008) afin de promouvoir une rencontre de temporalités sur la production de significations dans l'historicité brésilienne concernant l'exploitation minière de Serra Pelada. Notre geste de lecture (ORLANDI, 1996, 2012, 2017a) suggère que cela se produit dans la formulation de métaphores (PÊCHEUX, 2015) et de métonymies, à travers l'énonciation (ancrée dans un certain lieu social de dire sur la société et les différences), qui se concentrent et déplacent les significations (ZOPPIFONTANA, 1999) sur quels/d'autres corps (LACAN, 1995) et les performativités des genres et des sexualités (BUTLER, 1998, 2002, 2003) construisent des histoires et des spatialités dans/sur le Brésil. Par extension, le geste de lecture que nous proposons permet de réfléchir à la production de dispositifs analytiques pour l'analyse du discours, la psychanalyse et les études littéraires : on n'a pas de corps ; s'il est un corps dans un triple ordre (de Réel, Symbolique et Imaginaire) dans lequel le sujet (imbriqué dans le symbolique et traversé par l'historicité) travaille dans le langage pour produire des liens et des effets d'unité, que ce soit pour des résistances ou pour des discours conservateurs.

Mots-clés : Corps ; Psychanalyse ; Analyse de la parole ; Sujet homosexuel masculin.

Processus discursif, contradiction et surdétermination : ce que le climat dit sur la catastrophe

Session 10 : Dispositifs de lecture

Luciana Vinhas

Universidade Federal do Rio Grande do Sul

Ce travail développe une analyse des formulations relatives à la catastrophe survenue dans l'État du Rio Grande do Sul (RS), Brésil, en avril et mai 2024, et tente, depuis une approche matérialiste, de comprendre comment les sens de l'événement sont mis en circulation. L'événement concerne l'inondation qui a frappé plusieurs villes du RS, causant des décès et laissant des milliers de personnes sans abri, élevant le niveau des lacs et des rivières. Pour ce faire, nous devons mettre en relation certaines formulations apparues les jours de la tragédie, qui partagent une référence au climat. Avec l'émergence de différentes dénominations de l'événement climatique, les chiffres sont également apparus : « le verdict des chiffres, l'évidence des tableaux », comme le dit Pêcheux (1983), convoquant l'événement à la transparence. C'est du point de vue des formulations linguistiques que nous entendons travailler sur les contradictions relatives à cette conjoncture, dans laquelle l'événement est raconté de manière isolée de ses relations de surdétermination et, ainsi, étranger au fonctionnement du mode de production capitaliste. Dans ce processus, la contingence et l'impossible (Leite, 1993) produisent des effets, les relations de surdétermination et de contradiction caractéristiques du fonctionnement de l'aléatoire mettant dans le corps de la langue ce qui produit l'événement. Ainsi, nous considérons comme fondamental - non seulement pour le présent travail, mais pour la constitution de la théorie matérialiste des sens de Michel Pêcheux - la prise de position matérialiste althussérienne, en recourant au soi-disant « matérialisme de la rencontre » (Althusser, 1982) pour comprendre la manière dont le sens se produit. C'est dans l'observation de la contradiction et de la surdétermination que nous analysons la circulation des formulations relatives au climat liées à la tragédie du Rio Grande do Sul, et, pour cela, nous reprendrons le rapprochement que Zoppi-Fontana (2009) fait entre la notion de rencontre chez Althusser et la notion d'événement chez Pêcheux. Selon l'auteure, « l'événement vient produire une agitation dans les filiations socio-historiques d'identification, dit Pêcheux ; la rencontre produit des ruptures et potentiellement une agglutination, dit Althusser. Tous deux insistent sur la contingence constitutive de l'événement (Pêcheux) et de la rencontre (Althusser), ce qui les conduit tous deux à défendre l'imprévisibilité du discours et de l'histoire » (Zoppi-Fontana, 2009, p. 138). L'étude propose de participer aux discussions relatives à l'axe 3, en considérant la pertinence de la pensée de Pêcheux non seulement dans les études de la langue, domaine dans lequel elle s'est institutionnalisée au Brésil, mais aussi dans les domaines qui configurent son cadre épistémologique d'origine, en portant ici une attention particulière au « matérialisme historique comme théorie des formations sociales et de leurs transformations » (Pêcheux, Fuchs, 1975). Il est important de souligner, dans la proposition présentée, la pertinence reconnue par Gadet (2003), de l'Analyse du Discours dans le domaine des sciences humaines, étant entendue par l'auteure comme une discipline « victorieuse ».

Mots-clés : Contradiction ; Événement ; Matérialisme de la rencontre ; Surdétermination.

Pêcheux, Saussure : la profondeur de la coupure

Session 11 : Le sujet, de l'idéologie à l'inconscient

Alma Bolon Pedretti

Universidade de la República Uruguay

Les références à Saussure sont récurrentes chez Michel Pêcheux. Tantôt mentionné dans la triade composée avec Marx et Freud, tantôt objet d'une réflexion singulière portant sur les concepts saussuriens, Saussure se fait présent chez Pêcheux tout au long de son parcours.

En effet, depuis l'Analyse automatique du discours jusqu'à « Le discours : structure ou événement ? », en passant par « La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours » (en collaboration avec Haroche et Henry), par Les vérités de La Palice, et par La langue introuvable (en collaboration avec Gadet), Pêcheux n'a pas cessé de retourner à Saussure.

Parti d'un Saussure situé à l'origine de « la science linguistique », Pêcheux relève les effets négatifs induits par quelques concepts saussuriens, notamment l'opposition langue/parole, qui aurait permis de poser une instance une et homogène -la langue- susceptible d'échapper à la contradiction et, complémentirement, aurait permis la restauration d'un sujet parlant maître dans sa demeure, id est, dans sa parole, qui serait, selon l'effet induit par Saussure, la parole. Ces effets induits par les concepts saussuriens demandaient donc à être critiqués, étant donné leur proximité avec l'illusion de l'individu promu sujet souverain par l'effet de l'interpellation idéologique ou par la méconnaissance de l'instance de l'inconscient. De même Pêcheux critique chez Saussure sa conception de la langue en tant qu'institution sociale mais pas comme les autres et, par la suite, avec Haroche & Henry, ils critiquent l'analyse de l'analogie et du signe linguistique que le Cours propose. Par contre, ces auteurs soulignent l'importance de la théorie de la valeur développée par Saussure, véritable « coupure » dans l'histoire des idées.

Or, on peut bien se dire que la théorie de la valeur chez Saussure n'est pas compréhensible -elle n'est pas facilement intelligible, elle n'est pas aisément saisissable- si l'on est captif des effets induits par le Cours et pointés par Pêcheux. Autrement dit, tant que l'opposition langue/parole est comprise comme une opposition logique, tant que le sujet est vu soit comme inexistant soit comme maître souverain, tant qu'on lit le Cours comme une suite d'oppositions logiques (langue/parole ; social/individuel ; synchronie/diachronie ; signifiant/signifié ; origine/fonctionnement ; mutabilité/immuabilité ; syntagmatique/associatif ; in praesentia / in absentia...), la théorie de la valeur en tant que coupure épistémologique a du mal à percer. (Sauf de rares cas, on pourrait citer Eugenio Coseriu, la réduction de la pensée saussurienne à une série d'oppositions a eu pour pendant l'invisibilisation de la théorie de la valeur.)

Le titre même de l'un des derniers textes de Michel Pêcheux, « Le discours : structure ou événement ? » semble reformuler, sous la forme d'une question, l'opposition jadis critiquée, « langue/parole ».

On peut soutenir qu'en critiquant les effets induits par le Cours, tout en attribuant ces effets-là au Cours lui-même, Pêcheux n'a pas pu éviter d'être affecté, lui, par des effets fort divergents. Du coup, et d'une manière très paradoxale on peut soutenir, et je le ferai, que lire Pêcheux permet de comprendre que l'opposition langue/parole n'a pas pour résidu un sujet maître dans sa demeure, que l'analogie chez Saussure va bien au-delà des néologismes, et que la théorie de la valeur permet de penser le non-Un de la langue, sa condition d'introuvable et, néanmoins, langue. Autrement dit la réflexion de Pêcheux éclaire Saussure en faisant ressortir la profondeur vertigineuse de l'incision opérée par le linguiste.

Mots-clés : Pêcheux ; Saussure.

Le sujet divisé et l'idéologie en psychanalyse et analyse du discours

Session 11 : Le sujet, de l'idéologie à l'inconscient

Fernando Hartmann

Universidade Federal do Rio Grande do Sul

Dans cet article, nous apportons comme exemple d'un dispositif d'analyse du discours basé sur la théorie de Michel Pêcheux réalisé par le Laboratoire d'Analyse du Discours et Psychanalyse de l'Université Fédérale du Rio Grande do Sul (Ladip) l'analyse discursive des critères diagnostiques du Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux 5e édition (DSM). Nous délimitons la dissimulation de la matérialité linguistique (signifiant lacanien), de las conditions de production, ainsi que du sujet de l'énonciation comme une pratique qui permet d'affirmer que ledit manuel est athéorique et libre des idéologies. Cette stratégie aboutit à la constitution de l'individu, non plus comme un sujet divisé, mais unifié par le sens établi à travers des discours qui dominent ce champ discursif, le sujet est depuis reconnu comme dépressif, bipolaire, borderline, autiste, etc. La nomination et l'identification du sujet au trouble psychique établi par le DSM est une pratique d'aliénation du sujet par l'idéologie à travers de la construction d'identités. Nous partons de ce qui a été établi par Adorno pour qui « l'identité est la forme originelle de l'idéologie ». Les oublis 1 et 2, tels que définis par Michel Pêcheux, sont essentiels au fonctionnement de l'idéologie, assurant l'aliénation et la reconnaissance du sujet en tant qu'individu à travers de la langue.

Par conséquent, nous proposons une interprétation de l'idéologie basée sur la conception lacanienne de la jouissance comme ce qui constitue le sens, renversant l'affirmation d'Althusser selon laquelle l'individu est interpellé en sujet par l'idéologie, nous proposons que l'idéologie interpelle le sujet divisé, le rendant individu et fournissant ainsi une reconnaissance par les discours qui dominent le DSM, comme les discours biologique, médical et néolibéral. Le sujet de l'inconscient est interpellé en tant qu'individu par l'idéologie, et dans cette interpellation, il se situe et se reconnaît dans un moment historique, soutenu par des discours, au sein duquel il acquiert une identité imaginaire constituée par le fantasme d'une unité fournie par le sens, même s'il est provisoire. Le prix à payer pour acquérir cette identité imaginaire est l'oubli de la matérialité linguistique qui le constitue comme sujet, ce qui mettrait en évidence sa division subjective entre sujet de l'énonciation et sujet de l'énoncé. La matérialité linguistique, nécessairement hétérogène comme nous le montre Jacqueline Authier-Revuz, c'est ce que Lacan propose comme signifiant. Ce qui reste comme élément historique, au-delà de l'acte d'énonciation du sujet, « l'événement unitaire du vivant » selon Bakhtine, ce sont les marques linguistiques produites par les sujets dans les actes d'énonciation qui occupent un espace dans le monde historique, engendrant de nouveaux actes d'énonciation.

Mots-clés : Sujet divisé ; Idéologie ; Identité ; Matérialité linguistique.

Pour une écoute discursive

Session 11 : Le sujet, de l'idéologie à l'inconscient

Bethânia Mariani

Universidade Federal Fluminense

Un geste de lecture pour commencer la discussion sur l'expression « écoute sociale » employée par Pêcheux, et les effets théoriques qu'elle implique, doit prendre en considération les conditions de production de la réflexion dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales à ce moment-là des années 1960. La relecture de la pensée de Marx et de Freud est un point d'arrêt indispensable dans les discussions qui ont lieu à cette époque et, dans cette mesure, intègre et engendre une grande partie de ce qu'il est possible de lire dans les reterritorisations théoriques avancées par Pêcheux dans sa proposition de formuler l'Analyse du Discours. Dans le texte de 1966 signé Thomas Herbert, on trouve « écoute sociale ». Dans le texte de 1982, avec J. Léon, S. Bonnafous et J. Marandin, le terme « écouter » réapparaît, explicitement cette fois, à partir d'une citation d'Althusser. En reprenant De Certeau, en 1983, Pêcheux propose l'écoute (sociale) comme étant la voie pour la compréhension des discursivités qui émergent comme des formes de résistance sociale dans les circulations quotidiennes. Le terme « écoute » dans l'expression « écoute sociale », proposé par Herbert-Pêcheux lorsqu'il est inséré dans cette circulation d'idées, résonne sur un fond à la fois double et contradictoire, car le sujet est divisé et interpellé. Dans cet exposé, on s'interrogera sur l'écoute sociale et l'écoute psychanalytique pour proposer ce que nous appellerons l'écoute discursive. Afin de mettre en jeu, sous un angle critique, les affirmations de Pêcheux selon lesquelles (i) l'inconscient et l'idéologie opèrent de forme occulte et (ii) l'inconscient et l'idéologie sont matériellement inscrits dans le langage, le geste d'écoute de l'analyste du discours, tel que je le conçois, se concentre sur les paroles urgentes qui surgissent dans la vie quotidienne des sujets. Celui qui écoute doit tenir compte de l'échec d'une conception de volontarisme conscient qui garantisse les significations de ce qui est dit. Dans l'échec apparent du volontarisme du vouloir dire, on peut écouter le bien dire du sujet ébranlé par une autre vérité qui s'impose sous la forme d'un rêve, d'un lapsus, d'une blague. Ou bien on peut écouter le symptôme qui gêne le sujet : un mot non dit ou un mot dur, rigide de significations, de significations qui ne sont pas disloquées ni divisées. Nous sommes toujours attentifs aux bruits du langage, non seulement aux significations hégémoniques et institutionnalisées, mais surtout aux paroles socialement réduites au silence, aux processus de production de significations qui ont été effacées ou qui n'ont pas encore été pleinement configurées. Les urgences... nous dit Pêcheux en 1983. Je m'intéresse aux direx urgentes qui surgissent au milieu des disputes sociales. Une écoute discursive qui tend à écouter les circulations quotidiennes dans cette banalité des sens, c'est aussi écouter leurs restes énigmatiques et lacunaires, qui marquent la présence des effets de l'inconscient dans le social et l'histoire. Ce qui émerge de la révolte, ce sont des grains d'énonciation qui constituent ce que j'ai appelé le témoignage de la révolte (Mariani, 2021) et qui ont besoin d'être écoutés.

Mots-clés : Écoute sociale ; Écoute psychanalytique ; Écoute discursive ; Idéologie ; Inconscient.

« Il n’y a de cause que de ce qui cloche » : ratages politiques, sujet et langage

Session 11 : Le sujet, de l'idéologie à l'inconscient

Marcos Barbai

Universidade Estadual de Campinas

Paul Henry

CNRS

En décembre 1964, à l'Institut français de Naples, Jacques Lacan donne une conférence intitulée « La méprise du sujet supposé savoir ». On sait que le mot « méprise » est important dans l'enseignement de Lacan. Le plus important d'entre eux, selon nous, est lié à la question de l'acte. Ainsi, il n'y a de cause « de ce qui cloche » dit que l'acte a d'abord été imposé comme un échec, puis comme une réussite. Mais on nous prévient que, du moins en psychanalyse, l'acte est une formation de l'inconscient. L'acte est raté et, par conséquent, susceptible d'être déchiffré et interprété.

En 1978, Michel Pêcheux écrit la première version du texte bien connu « The French Political Winter: Beginning of a Retification ». Dans cet article, il est possible d'observer comment Michel Pêcheux pratique son aleturgie (dire-le-vrai, dans le sens de Michel Foucault), c'est-à-dire une autocritique dans le domaine des sciences (linguistique, matérialisme et psychanalyse) produisant une véritable « pédagogie de la rupture », combattant une politique fonctionnaliste, dans le domaine des sciences, dont de rectification par rectification, efface toute possibilité de contingence. Michel Pêcheux, inscrit au cœur de l'Analyse du Discours, le lapsus, l'acte manqué. Notre idée dans ce travail est de retracer le rôle du lapsus et des actes manqués dans le domaine de l'analyse du discours, en nous interrogeant sur les convergences et divergences entre idéologie et inconscient. Notre lieu d'observation sera la question du sujet, notamment au regard du concept de désidentification de Michel Pêcheux, qui nous permettra de faire des réflexions, même introductives, sur les psychoses.

Nous prenons la psychose comme une position subjective dans le langage, au-delà du champ déficitaire de la folie et du désordre social. Le nœud humain est habité par le manque, par l'échec. Notre intérêt pour la psychose naît de ce que Lacan élaborait en 1955-1956, dans le séminaire sur les psychoses : « le psychotique est un martyr de l'inconscient, donnant au terme martyr son sens, qui est celui de témoigner. C'est un témoignage ouvert » (cf. Lacan, p. 156). Le névrosé est témoin de l'existence de l'inconscient, mais son témoignage est couvert et demande à être déchiffré.

Notre intérêt est de réfléchir sur ce témoignage du sujet apparollés à ce discours. Un sujet pour qui des signes manquent. Où « ça parle » et « ça rate ». D'une certaine manière, ce processus parle du langage, de lalangue et non de la chaîne du langage. Nous voulons donner une dimension à ce que Michel Pêcheux, dans son texte Discours : structure ou fonctionnement, disait du réel : « on ne découvre pas le réel : on le croise, on le trouve » (cf. Pêcheux, p. 29). Qu'est-ce que l'analyse du discours peut-elle réellement rencontrer à s'ouvrir au témoignage de la psychose ?

Mots-clés : Discours ; Ratage ; Sujet ; Psychose ; Aparollés ; Lalangue.

Problématiser les dispositifs discursifs pour analyser le discours politico-médiatique dans le présent

Session 12 : L'analyse du discours comme geste politique

Elaine de Moraes Santos
Universidade Federal do Mato Grosso do Sul
Katia Alessandra dos Santos
Universidade Federal do Rio Grande do Sul

En tant qu'enseignantes permanentes dans les programmes de Master et de Doctorat des universités brésiliennes, nous vivons les conditions d'émergence des discours (post)contemporaines, notamment face à la consolidation des paradigmes contre-hégémoniques/pluriversalistes sur la scène scientifique. Cela entraîne une augmentation de la demande pour diriger des travaux sur les questions féministes et de racialisation (Modesto, 2021), à l'intersection des affrontements vécus par les personnes autistes, sourdes, sourdaveugles, par les populations indigènes dans la vie urbaine des villes ou dans les résonances inhérentes aux Espaces Énonciatifs Informatisés (Silveira, 2022). En même temps, à la confluence des pratiques de recherche-résistance et d'auteur-expérimentateur (Zoppi-Fontana, 2017), en pleine apogée numérique, le déclenchement d'une dimension sensible (Haroche, 2008) pour la recherche de dicibilités situées est de plus en plus latente, pratiquées dans des exercices linguistiques diversifiés, tels que la mobilisation de récits oraux, de récits (auto)biographiques, de récits de soi, de récits d'expérience et d'écrits créatifs.

Conscientes, immergées et activistes dans le panorama décrit, nous assumons, avec Orlandi (2004, p. 129), que "[...] lorsque nous pensons au discours scientifique, nous traitons du lieu social du sujet par rapport à la manière dont il se signifie dans cette relation avec le savoir". Avec ce travail, nous revisitons les propositions pêcheutiennes (Pêcheux, 2009) sur le sujet énonciatif, en tant qu'inscrit dans certaines formations discursives avec lesquelles il s'identifie, afin de promouvoir des gestes d'interprétation des archives politico-médiatiques brésiliennes.

Avec la production des savoirs selon les exigences et les douleurs du monde contemporain notre objectif est de problématiser les limites théorico-méthodologiques impliquées dans le dialogue entre l'AD française et les dites Sensibilités Épistémiques.

À cet effet, et à titre d'exemple, nous commencerons un exercice analytique axé sur la campagne présidentielle de 2018 au Brésil. Il s'agit de la lecture de fragments relatifs aux maux issus de l'effet de polarisation entre deux sujets politiques: Luiz Inácio Lula da Silva et Jair Messias Bolsonaro.

En considérant le discours comme un lieu de mémoire nous saisissons que certains énoncés (ré)apparaissent ou disparaissent dans une proportion similaire à la façon dont d'autres sont répétés sans interruption. Dans les battement entre les conditions d'émergence de formulation distinctes, nous proposons que les catégories de coprésence et nomination n'étaient pas seulement des effets de sens réguliers lors de ces élections, mais ont inauguré, depuis lors, une nouvelle machinerie dans l'action politique de notre époque, dans des va-et-vient paraphrastiques et polysémiques, culminant avec la diffusion massive de haine et de fausses informations sur différentes applications, mais culminant également avec la circulation de ce que Mariani (2021) désigne comme des témoignages de résistance.

Mots-clés : Dispositifs discursifs ; Discours politico-médiatique ; sensibilités épistémiques.

Quand l'interprétation-intervention se fait geste : l'analyse du discours entre théorie et pratique

Session 12 : L'analyse du discours comme geste politique

Maria-Cristina Leandro-Ferreira

Universidade Federal do Rio Grande do Sul

Depuis sa création, l'analyse du discours (AD) n'a cessé de nous interroger et de nous interpeller, marquée par son trajet théorique, pratique et politique. Impossible d'effacer ou de séparer la primauté du politique dans la construction de ce champ, forgé dans une révolution philosophique et culturelle qui a déclenché tout un processus révolutionnaire sur la scène française. Sur la base de ces confrontations, l'AD n'a cessé de s'équilibrer dans un mouvement instable qui l'a parfois conduit à réviser ses propres formulations sans crainte de rectifications. Ce fut l'une des caractéristiques du militantisme du fondateur de l'AD et de son principal formulateur, Michel Pêcheux (MP), dont l'héritage circule parmi nous, produisant des effets encore aujourd'hui. Dans un de ses derniers textes, encore inédit, MP (1983) parle du nouveau défi de travailler comme "une force d'interprétation-intervention dans les relations de force discursives" (p.46), résultant de la position d'énonciation de cette discipline, "comme une position d'interprétation-intervention, mettant aux prises le travail de la mémoire et l'actualité d'une conjoncture" (Pêcheux 1983, p.59). Inspiré par cette perspective, je propose une analyse discursive des déclarations faites lors des manifestations au Brésil (juin 2024) contre le PL 1904/24 (Projet de loi sur la grossesse des enfants), qui criminalise l'avortement des enfants violés. Ce projet, soutenu par les forces politiques et religieuses les plus réactionnaires (notamment le banc évangélique), s'identifie, dans sa base de soutien idéologique, à la forme-sujet du capitalisme patriarcal brésilien, visant à contrôler et discipliner les corps comme mesure de reproduction de l'ordre. J'apporte ici un des slogans-énoncés marquants, « L'enfant n'est pas une mère », dont le cri résonne fortement dans les rues et sur les réseaux sociaux, protestant contre la menace de recul des droits acquis il y a plus de 80 ans. Comment dit MP (1983, p.59), "c'est désormais à travers des analyses concrètes de matériaux que la position énonciative de l'analyse de discours doit s'éprouver". La description de la matérialité lexico-syntaxique de ce slogan-énoncé met en évidence sa négation linguistique et formulation compacte. Confrontant cet énoncé à son extérieur spécifique (surtout ses éléments préconstruits) et son altérité discursive, on comprend l'impossibilité de commuter certains éléments, comme les deux noyaux nominaux. Autrement dit: dans la formation discursive (FD) de l'enfant, il n'y a pas de position-sujet possible pour que le signifiant enfant apparaisse comme mère ; et, de la même manière, à l'inverse, dans le FD de la maternité, il n'y a pas de place pour l'apparition d'un enfant. Ces signifiants sont matériellement incommutables, provenant de lieux d'interdiscours différents, comme le démontre Courtine [1981] (2009) à propos de l'énoncé divisé. Nous observons ici un savoir antagoniste niant le discours de l'autre. Selon Indursky (2013 2.ed. p.264), cela constitue une modalité de déni externe qui « a un impact sur un discours issu d'une formation discursive adverse. Ainsi, cette modalité établit des frontières entre des discours idéologiquement antagonistes », qui peuvent se matérialiser à travers des marqueurs de déni. En conclusion, face à certaines conditions de production, il est impossible pour le chercheur de s'abstenir d'intervenir et de construire « une interprétation qui fait en même temps intervention, offrant un point d'énonciation possible au sein de la scène d'actualité où ce champ de forces vient se répercuter » (Pêcheux 1983 p.59).

Mots-clés : Interprétation ; Intervention ; Énoncé divisé ; Formation discursive ; Altérité discursive ; Conjoncture sociohistorique.

Analyse du discours et lutte contre la désinformation dans « vaza, falsiane ! » : effets-lecteurs dominants, significations et valeurs concernant le faux et le vrai

Session 12 : L'analyse du discours comme geste politique

Juliana Alves Assis

Pontificia Universidade Católica de Minas Gerais

Tiago Diegues

Pontificia Universidade Católica de Minas Gerais

Inscrite dans l'axe thématique « L'analyse du discours au carrefour des sciences humaines et sociale », la communication proposée ici, à travers un dialogue construit entre Pêcheux (1990, 2016), Orlandi (2001, 2021), Foucault (1998), Volóchinov (2017, 2019) et Burke (2023), entre autres auteurs, vise à : (i) examiner comment les discours autour de ce qui porte le nom de fake news font fonctionner les significations sur le faux et le vrai, et (ii) analyser le fonctionnement des effets-lecteurs projetés dans ces discours, en considérant les positions évaluatives qui y sont matérialisées. Ces dernières années, de nombreuses initiatives ont été prises, tant par les gouvernements que par d'autres secteurs, pour lutter contre la désinformation, en particulier pendant et après la pandémie de COVID-19. À cet égard, mentionnons un exemple récent : la publication « The OECD Truth Quest Survey : Methodology and findings » (OCDE, 2024), qui a mesuré, dans 21 pays, la capacité des gens à identifier les contenus en ligne faux et trompeurs à l'aide d'un test ludique construit à partir de données du web. Au total, plus de 40 000 personnes des cinq continents ont répondu au Truth Quest. Les personnes qui ont participé à cette enquête ont été invitées à faire la distinction entre les contenus vrais et faux, qui couvraient des sujets tels que l'environnement, la santé et les questions internationales. Dans notre travail, nous n'avons pas l'intention de discuter de la méthodologie adoptée dans l'enquête de l'OCDE ni même d'évoquer ses résultats, même si nous pensons que ces aspects, transposés dans un débat fondé sur d'autres paradigmes épistémologiques, peuvent aussi être interprétés comme des forces contribuant à la ratification de hiérarchies et d'inégalités, qui doivent être abordées d'une manière ou d'une autre. Considérant l'importance des études consacrées à l'examen des différents facteurs impliqués dans la production et la circulation de contenus faux et trompeurs, compte tenu du risque potentiel qu'ils représentent pour le bien-être des personnes et de la société, et/ou à l'étude des initiatives motivées par la lutte contre de tels contenus, nous avons analysé le cours en ligne « Vaza, Falsiane ! », une initiative mise en œuvre au Brésil en 2021, qui, s'appuyant sur les principes de l'éducommunication (Soares, 2011 ; Citelli ; Orofino, 2014), vise à lutter contre la désinformation en agissant dans l'espace même où elle se propage : les réseaux sociaux. Les analyses révèlent une relation entre le vrai et le faux construite à partir d'une vision du langage guidée par l'idée de transparence et d'unicité des significations, et identifient un fonctionnement des effets-lecteurs dominants qui se construisent autour des connaissances considérées comme hiérarchiquement plus importantes, au détriment de celles qui auraient moins de valeur. (Soutien : CAPES-COFECUB, processus 88881.712050/2022-01 ; CNPq, processus 4009249/2023-8 ; FAPESP, processus 2022/05908-0 ; FAPEMIG – APQ05058-23).

Mots-clés : Désinformation ; Fake news ; Effets-lecteurs ; Le faux et le vrai.

Le discours politique et ses sujets. Entre visibilité et monopolisation discursive

Session 13 : Discours politique, populisme, extrême droite

Johannes Angermuller

Open University

Michel Pêcheux a joué un rôle crucial dans l'établissement de l'analyse du discours en France. Pourtant, à l'étranger, Michel Foucault est devenu une référence la plus connue. On peut citer des raisons pour ce manque de succès international, comme sa fidélité à la notion de la langue, une idée plutôt mécaniste du social, ainsi que, sans doute, ses positions politiques. Pourtant, en proposant d'articuler le linguistique avec le social, Pêcheux jette les bases théoriques pour des travaux qui sont au cœur des Etudes du discours aujourd'hui.

Dans cette contribution, je m'appuierai sur ses réflexions concernant le sujet en tant que produit d'une activité linguistique et sociale. Selon Pêcheux, c'est à travers leurs pratiques linguistiques que les individus deviennent des sujets reconnus et visibles. Ici, la subjectivité est une construction linguistique et sociale établie grâce à laquelle les locuteurs peuvent occuper des positions sociales dans leur communauté.

Moyennant des exemples tirés du discours populiste contemporain, je voudrais rendre compte des dimensions sociales et linguistiques du discours politique. Si le discours politique fonctionne avec des énoncés (dimension linguistique), il faut constater les relations sociales constituées par la pratique linguistique (dimension sociale).

Contre l'idée que le langage exprimerait l'ordre social, je plaiderai en faveur d'un tournant pratique qui nous invite à retracer sa construction. Par conséquent, nous devons considérer le discours en tant que pratique linguistique et social qui constitue des sujets au sein d'une communauté sociopolitique. Mobilisant des ressources discursives et non discursives, les participants produisent et reproduisent des structures de visibilité inégales. Avec l'avènement des nouvelles technologies de communication (médias sociaux, intelligence artificielle), le discours politique est monopolisé par des sujets hypervisibles qui étouffent les autres voix de l'espace public. Ainsi, le débat politique est-il dominé par des monopoles discursifs qui rendent le débat libre et démocratique impossible.

Je conclurai ma contribution par des réflexions théoriques sur le discours critique après Pêcheux. Suivant son plaidoyer pour une "théorie non subjectiviste de la subjectivité discursive", je voudrais poser la question comment les sujets se construisent et établissent dans les pratiques linguistiques et sociales d'une communauté sociohistorique. En effet, si le désir d'une subjectivité pleine alimente tant de luttes politiques contemporaines, avec Pêcheux, nous pouvons rappeler aux observateurs que le problème n'est pas psychologique mais discursif, à savoir comment des structures sociales inégales sont constituées dans et par des pratiques linguistiques.

Mots-clés : Langage et société ; Visibilité ; Populisme ; Fake news.

Le populisme de droite : un phénomène discursif mondial

Session 13 : Discours politique, populisme, extrême droite

Renata Oliveira Carreon
Universidade Estadual de Campinas

Dans le domaine des sciences humaines, le concept de « populisme de droite » a trouvé des voies fructueuses compte tenu de son essor mondial en tant que forme de gouvernement. Pour Filchelstein, historien argentin, le populisme peut être compris comme une forme autoritaire de démocratie électorale (2019) et consiste, pour les politologues américains, en « principes de premier ordre sur qui doit gouverner, affirmant que le pouvoir légitime appartient au peuple et non aux élites » (Norris; Inglehart 2019, p. 31). Ainsi, en revendiquant le pouvoir pour le peuple, émerge la figure de l'ennemi de l'État, qui va des politiciens traditionnels, des médias, du pouvoir judiciaire ou même de la Constitution elle-même, ce qui conduit par conséquent le leader populiste à se présenter comme la voix du peuple et l'alternative à cet ennemi, en profitant de l'instabilité économique et politique, du discrédit, aux yeux de la population, des institutions démocratiques. Plus encore, « en fait, sans le concept de leader charismatique et messianique, le populisme est un modèle historique incomplet » (Filchelstein, 2019: 17). En ce sens, le leader populiste, considéré comme la voix du peuple, intègre une forme de gouvernement plus directe et autoritaire, unifiant tous les peuples de la nation à travers le simulacre d'un « peuple unique » dont la volonté se limite aux intérêts du peuple majorité et, par conséquent, sa représentation par le leader. L'effacement de la diversité au profit de la fiction de l'unité génère des effets antidémocratiques qui sont à l'origine du populisme lui-même. Le « virage à droite » consiste en un « revirement conservateur » qui n'est pas le reflet de la crise, mais une réponse à celle-ci: « Mais cette logique autoritaire s'accompagne d'un véritable populisme: les conservateurs prétendent être « du côté des le peuple », tandis que les travaillistes seraient « du côté de l'État » » (Fassin 2019 : 44). Fassin (2019) comprend le populisme de droite à partir du ressentiment culturel des majorités qui ont vu leur espace diminué par l'avancement des agendas minoritaires, dans une tentative de rétablir leur place de domination, ce qui est perceptible dans le discours xénophobe de Donald Trump, ultraconservateur de Jair Bolsonaro et de Javier Milei et de l'antisémite de Viktor Orbán. Pour cette raison, je propose, pour cette communication, d'établir des dialogues et des séparations discursives entre le populisme de droite de Trump, Bolsonaro, Milei et Orbán afin de comprendre l'expansion mondiale du phénomène. Mon hypothèse de travail est que le discours messianique et impudent du populiste de droite agit comme un « chant de sirène gouvernementale » (Silva; Carreon, 2022) qui captive les citoyens irrités (Fassin, 2019). Pour cette entreprise, je mobiliserai le cadre théorique et méthodologique de l'analyse du discours produit au Brésil par Orlandi (2017, 2020a, 2020b) et des auteurs des domaines les plus divers des sciences humaines (Norris; Inglehart 2019; Fassin, 2019; Filchelstein, 2019) pour, en conjonction avec l'analyse du discours, comprendre le phénomène linguistique du populisme de droite.

Mots-clés : Analyse du discours ; discours politique ; populisme de droite.

La constitution du sujet du discours néofasciste : dispositivo vitimário et cynisme

Session 13 : Discours politique, populisme, extrême droite

Fernando Ananias

Universidade Estadual de Campinas

Ce travail, dans le cadre du développement de ma thèse, vise à mobiliser discursivement la notion de « dispositif victimaire » (GIGLIOLI, 2014) afin de penser son fonctionnement dans la constitution du discours néofasciste. Ainsi, si le « dispositif victimaire » est décrit par l'auteur comme « un engrenage idéologique », l'objectif de cette communication est de loger ce concept au sein de l'Analyse Matérialiste du Discours, considérant que, selon la définition de Pêcheux (2014), basée sur Althusser, l'idéologie « a une existence matérielle », à savoir, le discours. Ainsi, concevoir le « dispositif victimaire » comme une idéologie se justifie, dans ma lecture, dès l'origine du terme. Dans l'épigraphie de *Critique de la victime* (2014), Giglioli présente la définition du terme "vitimarium" à travers une entrée de l'Encyclopaedia Treccani. Dans cette définition, nous apprenons que "vitimarium" était, dans la Rome antique, la désignation générique des « fonctionnaires chargés de l'action sacrificielle », c'est-à-dire, le nom donné au groupe de personnes chargées d'exécuter les victimes dans les rituels sacrificiels « pour fabriquer la potion réservée aux dieux » ou pour procéder à un « examen divinatoire ». Bien que l'auteur n'aille pas plus loin dans le détail, ce qui ressort de la lecture de l'ouvrage, c'est que sa proposition est précisément de concevoir le « dispositif victimaire » comme une machine idéologique, dominante à l'époque contemporaine, analogue aux rites sacrificiels. Sur la base de cette description, je propose d'aligner le concept de « dispositif victimaire » sur le concept althussérien selon lequel l'idéologie est soutenue et préservée par des rituels (PÊCHEUX, 1990). Après avoir établi ce point théorique, ce travail vise à comprendre comment le sujet du discours néofasciste est interpellé par l'idéologie victimaire dans la matérialité. Ainsi, dans cette présentation, je me tourne vers le discours politique néofasciste brésilien, en prenant comme objet d'analyse une image extraite d'un vidéo de la campagne bolsonariste au cours de l'élection présidentielle de 2018 dont le slogan était : "Mon Parti est le Brésil". Pour analyser ce matériel, je passerai en revue quelques-uns des axes qui soutiennent le discours néofasciste (en considérant l'idéologie victimaire dans sa constitution): le fondement religieux du populisme victimaire (GIGLIOLI, 2014), la pratique discursive du cynisme (Di Nizo ; Baldini, 2015) et le ressentiment social (KEHL, 2020). En outre, les notions de mémoire discursive (PÊCHEUX, 2015), de formations imaginaires, de préconstruit (PÊCHEUX, 2014) et de discours fondateur (ORLANDI, 2001) seront opérationnalisées afin de comprendre comment les discursivités « victimaires » sont formulés. L'objectif de cette présentation est de discuter sur le fonctionnement du discours néo-fasciste et sur la constitution du sujet du discours néofasciste, en considérant son interpellation par l'idéologie victimaire.

Mots-clés : Sujet du Discours Néofasciste ; Dispositivo Vitimário ; Cynisme.

L'« historicité du scientisme » chez Michel Pêcheux et ses conséquences pour l'analyse du discours

Session 14 : Analyse du discours et régimes de scientificité

José Guillermo Milan Ramos
Universidad de la República Uruguay
Lucy Serrana Masner Miranda
Universidad de la República Uruguay

En se basant sur l'exercice de "rectification" de Pêcheux dans ses derniers textes, cet article interroge le "scientisme" de la "deuxième époque" de l'AD (Pêcheux 1983), en particulier la manière dont il a utilisé la distinction logique-rhétorique dans *Les vérités de La Palice* (1975).

Pêcheux (1978) soutient que, dans les années 1960, une « triple alliance » théorique a été forgée en France entre la linguistique, le marxisme et la psychanalyse (Saussure, Althusser, Lacan) qui cherchait à « articuler » et à « contrôler le transit » entre l'Histoire, l'Inconscient et le Langage. Pêcheux fait un pronostic : « le travail critique (...) finira très probablement par détruire la citadelle de la "Triple Alliance" ». Quatre ans plus tard, Pêcheux (1983) fait état de la « crise du marxisme » et concentre son (auto)critique sur la « négation marxiste de l'interprétation ». Pêcheux souligne que l'histoire est une « discipline d'interprétation », et non une science ou une "physique d'un nouveau genre", ce qui témoigne du milieu scientiste dans lequel l'AD-Pêcheux aurait émergé. C'est le sommet de l'histoire qui a présenté le blocage ou l'impasse majeure. Le terme « scientisme » désigne ici l'imaginaire discursif le plus répandu, le plus puissant et le plus efficace de l'époque moderne, qui consiste à configurer les discours - pédagogie - droit, « champ psi », théologie, histoire... - à l'image et à la ressemblance d'un « idéal de la science ». Mais, selon Pêcheux, le réel socio-historique ne forme pas un « système structurel, analogue à la cohérence conceptuelle-expérimentale galiléenne ». L'analyse du discours doit repenser son sommet historique.

Si AD-Pêcheux a émergé dans un tel cadre scientiste, si la « science de l'histoire » s'est caractérisée par un certain téléologisme, comment cela aurait-il affecté ses concepts et ses catégories, ses « trois époques » (Pêcheux 1983), ses conceptions du sujet et du langage, ses concepts clés comme celui de formation discursive ? Pour fonder la discipline de la AD, le scientisme de Pêcheux doit être réinterprété.

La « seconde époque » de la AD (*Les vérités de La Palice*), repose sur l'idée que l'avancée et le sens de l'histoire doivent supposer que la science (le matérialisme historique) progresse sur l'idéologie : le devenir historique est un long parcours de conquêtes politiques et scientifiques ; la connaissance scientifique progresse sur l'idéologie, augmentant la rationalité et la conscience, réduisant l'aliénation. La AD ? Un outil scientifique de lutte politique.

En contrepoint du « progresse » de la science sur l'idéologie, il faut d'abord comprendre le mécanisme par lequel l'« idéologie » - la conception scientiste de l'histoire - aurait également « progresse » sur la théorie et la méthodologie. C'est là qu'intervient le « nominalisme dynamique » (Hacking, 2002). Les concepts et catégories - formation discursive, préconstruit, effet de soutien... - se seraient constitués en « interaction dynamique » avec le scientisme. La deuxième question est la suivante : nous limitons-nous à reconnaître les biais « scientiste » et/ou « téléologique », ou visons-nous autre chose ? N'y a-t-il pas une autre manière de traiter l'historicité scientiste ? Et si cette « condition » ou « contrainte » du modèle - façonné en « interaction dynamique » avec la « science de l'histoire » - décrivait aussi une condition positive ou une nouvelle potentialité ? Et si cette condition le rendait particulièrement adapté et sensible à l'analyse de l'énorme masse de discours « scientiste » circulant dans la société - une condition qui caractériserait pratiquement n'importe quel énoncé linguistique-discursif ?

Troisièmement, nous voudrions attirer l'attention sur l'usage que fait Pêcheux (1975) de la distinction logique-rhétorique. Pêcheux aurait introduit une certaine « ambivalence » dans le statut de cette distinction : d'une part, la logico-rhétorique est un descripteur ou un analyseur idéologique

inscrit dans l'objet ; d'autre part, elle émerge parfois comme une ressource théorico-méthodologique qui permet d'identifier les effets de la division discursive. La logique-rhétorique permettrait de reconnaître des matrices de discours idéalistes-scientistes, depuis ceux organisés en « théorie universelle des idées » (réalisme métaphysique) jusqu'à ceux organisés en « instruments commodes », en « catalogues » ou en « procédures administratives » pragmatiquement et rhétoriquement efficaces (empirisme logique). Quel usage peut-on faire aujourd'hui de la distinction logique-rhétorique ? Peut-on la stabiliser et la réécrire comme un opérateur méthodologique d'analyse du discours scientifique ?

Mots-clés : Michel Pêcheux ; Scientisme.

Pêcheux et l'analyse du discours : un faire science en tension

Session 14 : Analyse du discours et régimes de scientificité

Adrien Mathy
Université de Liège

Le projet d'analyse du discours de Pêcheux s'inscrit dans un souhait de créer une nouvelle discipline (Pêcheux, 1969) afin d'étudier de façon scientifique l'idéologie (Herbert, 1966, 1968), prenant « au sérieux l'impératif de "faire science" au sein même de la philosophie » (Fabiani, 2013, paragr. 2). Or, faire science est une démarche complexe qui ne repose pas sur une simple (quoique fictive) coupure épistémologique (qui prendrait la forme d'une coupure « saussurienne » ; voir Pêcheux & Fichant, 1969; Pêcheux et al., 1971; Normand, 1995), dont l'effectivité est largement débattue (Latour, 1987). Considérer ce qui fait science et la manière dont des acteurs peuvent chercher à faire science demande d'articuler une lecture épistémologique, sociologique et surtout discursive, attendu que l'activité scientifique se montre et obtient sa qualification de scientifique par les discours qu'elle produit. Notre contribution propose ainsi d'étudier le faire science de Michel Pêcheux en étudiant sa production discursive selon la triple lecture que nous venons d'évoquer. Plus spécifiquement, nous étudions l'ensemble des stratégies matérielles de scientification mobilisées par Michel Pêcheux, avant son tournant réflexif (Maldidier, 1993).

Ces stratégies matérielles ne doivent pas s'entendre comme des tactiques cyniques ou conscientes de la part de l'individu (Bourdieu, 1976), mais comme la praxis scientifique et discursive dans laquelle s'inscrit la démarche des acteurs, entre agentivité et contraintes – nous permettant par ailleurs de réconcilier l'approche discursive et argumentative de la rhétorique (Amossy, 2022), attendu que faire science repose aussi sur des effets d'adhésion d'ordre rhétorique. Ces stratégies matérielles de scientification, nous les étudions sur le terrain discursif – qui constitue la matérialité desdites stratégies – en distinguant, pour des raisons méthodologiques et heuristiques, deux aspects : (1) les aspects épistémo-énonciatifs et les aspects (2) gnoséodiscursifs. Les aspects épistémo-énonciatifs permettent d'envisager la manière dont les procédures épistémiques se réalisent énonciativement. Ainsi, nous pouvons distinguer des énoncés qui visent à formaliser en vue d'un optimum informationnel (Mathy, 2017) et des énoncés qui encadrent et font l'exégèse des énoncés formalisés (Latour, 1987). Nous proposons d'étudier les énoncés à visée formalisante, du point de vue sémiotique et énonciatif, en considérant, notamment, les modalités d'articulation avec les énoncés qui les encadrent. Par ailleurs, nous apportons un regard spécifique quant à la manière dont ces énoncés, en ce compris les énoncés formalisés, sont porteurs d'effets éthotiques propres à tout faire science, quelle que soit la discipline concernée (Mathy, 2022). Les aspects gnoséo-discursifs, quant à eux, permettent d'envisager les effets de sens discursifs, au-delà des effets proprement énonciatifs (Charaudeau, 2005). Penser conjointement les aspects épistémo-énonciatifs et gnoséo-discursifs permet d'approcher le discours scientifique dans son inscription matérielle – permettant de faire dialoguer linguistique de l'énonciation et sémiotique (Colas-Blaise, 2010) – et dans son inscription épistémologique et idéologique, c'est-à-dire dans son inscription gnoséologique (Angenot, 2006).

Ainsi, nous souhaitons mettre au jour les tensions qu'entretiennent les modalités d'inscription scientifiques entre elles ou avec le projet idéologico-épistémologique original, attendu que les choix énonciatifs, sémiotiques et épistémologiques s'inscrivent eux-mêmes dans des schèmes cognitifs constitutifs d'une gnoséologie dominante dans les sciences modernes – que nous qualifions de gnoséologie galiléenne (Husserl, 2004; Milner, 1978; Perreau, 2016). Or, et c'est précisément l'intérêt du travail de Pêcheux, l'appareil épistémologique de ce dernier et son actualisation discursive permet de mettre au jour la tension entre, d'une part, le désir ou la volonté de faire science (Lordon, 1997 ; Stengers, 1992) – toujours travaillée tant par le faire science hégémonique des technosciences (Pestre, 2015) que par l'idéal galiléen, qui lui est consubstantiel,

d'une science dont la mesure est la mesure de toute chose – et, d'autre part, un projet politico-épistémologique dont l'incompatibilité avec le faire science dominant dans la société occidentale est de plus en plus patente. En étudiant ces enjeux épistémologiques, il nous paraît possible, en conclusion de notre travail, de problématiser la question du faire science en analyse du discours et, plus largement, en sciences humaines.

Mots-clés : Faire science ; Galiléisme ; Coupure épistémologique ; Scientifisation ; Axiomatisation ; Algébrisation ; Algorithmisation ; Grammatisation

Le discours fondateur de Pêcheux. Décennies de saut dans un renouvellement continu, ouvrant des spirales cognitives

Session 14 : Analyse du discours et régimes de scientificité

Eduardo Chávez

Université de Rennes 2

Julieta Haidar

Escuela Nacional de Antropología e Historia

L'objectif principal de cette communication est de montrer comment le discours fondateur de Pêcheux surmonte les écueils du temps en se renouvelant continuellement, et en s'adaptant aux évolutions du champ de l'analyse du discours sur près de 6 décennies. Ainsi, nous proposons une extension des différents domaines de l'œuvre de Pêcheux.

Tout d'abord, nous partons des différentes épistémologies d'avant-garde (Haidar 2023), qui sont en dialogue avec les différentes propositions Pêcheuxiennes. Même si nous en citons six : 1) les épistémologies ancestrales, 2) l'épistémologie complexe, 3) l'épistémologie transdisciplinaire, 4) l'épistémologie décoloniale, 5) l'épistémologie du sud et, 6) l'épistémologie matérialiste revisitée), nous ne travaillerons qu'avec les épistémologies complexe, transdisciplinaire, et l'épistémologie matérialiste revisitée, car elles constituent des cadres épistémologiques qui sont liées aux propositions de l'auteur.

Deuxièmement, nous partons de la catégorie fondatrice conditions de production (CP), pour la retravailler et l'adapter afin d'en élargir. Dans ce sens-là, Pêcheux, Haroche et Henry (1971), la reprennent à partir des catégories élargies de : formation sociale-historique-culturelle-politique (FS-H-C-P), formation idéologique-hégémonique (FI-H), formation sémiotique-discursive (FS-D), toutes les trois liées à la catégorie de formation imaginaire sémiotique-discursive (FI). Dans le cadre de cet axe théorique, nous avançons huit propositions pour l'analyse des conditions de production, de circulation et de réception, des les plus macro aux plus micro. Ces propositions sont ouvertes et se développent à travers les productions sémiotiques-discursives numériques, qui génèrent de multiples défis analytiques. Ici, nous soulignons le caractère fondateur de la catégorie, qui nous permet de développer des modèles analytiques qui articulent les différents types de discours avec les CP/CC/CR.

Troisièmement, nous reprenons une autre catégorie très pertinente pour Pêcheux, celle de matérialité, catégories qui dépasse la dimension purement linguistique pour aborder le pouvoir et l'idéologie. Ainsi, nous avons développé cette catégorie en proposant treize matérialités transversales à toutes les pratiques sémiotique-discursives : 1. acoustique, visuelle, olfactive, gustative, tactile, numérique ; 2. communicative-pragmatique ; 3. idéologique ; 4. du pouvoir ; 5. culturelle ; 6. historique ; 7. sociale ; 8. cognitive/émotive ; 9. du simulacre ; 10. psychologique ; 11. psychanalytique ; 12. esthétique-rhétorique ; 13. logique-philosophique (Haidar, 2006). De cette architecture des matérialités découlent des besoins liés à la redéfinition complexe et transdisciplinaire des matérialités, ainsi qu'à la construction des modèles analytiques pour les aborder dans différentes pratiques sémiotique-discursives.

Enfin, nous abordons la catégorie de sujet, qui a également une grande portée heuristique dans l'œuvre de Pêcheux (1971). En construisant cette catégorie, l'auteur articule le matérialisme (Althusser 1988), les propositions de Foucault (1980) et la psychanalyse (Pêcheux 1975). Pour l'actualiser, nous introduisons les contributions de Morin (1999 ; 2003), et de Nicolescu (1996 ; 2006), principaux promoteurs de deux des épistémologies d'avant-garde mentionnées précédemment. Ainsi, cette catégorie-là permet de dépasser d'autres catégories, telles que l'individu, la personne, etc., qui sont insuffisantes pour l'analyse de la complexité, de la subjectivité, et de ses éventuelles contradictions.

Mots-clés : Michel Pêcheux ; Épistémologies d'avant-garde ; Michel Pêcheux en espagnol ; Discours fondateur ; Sujet.

Discours, genre, race : lieux d'énonciation et pratiques de mémoire

Session 15 : Analyse du discours et approches décoloniales

Mônica Graciela Zoppi Fontana

Universidade Estadual de Campinas

Glória França

Universidade Federal do Maranhão

Mariana Jafet Cestari

Centro Federal de Educação Tecnológica de Minas Gerais

Cette proposition présente une réflexion théorique sur le cadre conceptuel de l'Analyse du Discours pour y incorporer de façon centrale les identifications de genre et race, aussi bien que la description de la circulation sociale du dire dans ses effets de légitimation, pensées à partir de la notion de lieux d'énonciation. Notre perspective théorique est l'analyse du discours matérialiste tel qu'elle est pratiquée au Brésil (Orlandi 1996 ; 2007 ; 2011) en dialogue avec les études de l'intersectionnalité et décoloniaux (Gonzalez [1988] 2022 ; Mbembe 2013 ; Simas 2018) ; ce qui nous permet de considérer les catégories de genre et de race en tant que des déterminations historiques structurelles qui participent au processus d'interpellation du sujet et de la production du sens (Zoppi-Fontana ; Ferrari 2017).

Sur la base de la thèse centrale de Pêcheux (1975 ; 1990) concernant la figure de l'interpellation idéologique, nous analysons les processus de subjectivation qui constituent le sujet et le sens comme effet idéologique du rapport de la langue à l'histoire. Le sujet discursif se constitue à l'intérieur des contradictions de classe et à l'intersection des déterminations de genre et de race, ainsi que d'autres identifications historiquement entrelacées telles que la sexualité, l'âge, la territorialité et la religiosité. Ce processus complexe se produit dans le mouvement contradictoire de reconnaissance/méconnaissance du sujet par rapport aux déterminations de l'inconscient et de l'idéologie qui le constituent, matérialisé dans les processus discursifs. Nous concevons l'interpellation idéologique comme un processus toujours-déjà genré et affecté par la racialité, ce qui fait que les effets de racialisation atteignent tout le monde, en les différenciant (Modesto 2018). En adoptant une position féministe et antiraciste dans l'Analyse du discours (Cestari 2017), nous dialoguons avec les notions produites dans le domaine des études de genre, en particulier avec les féminismes marxistes, noirs et décoloniaux, tout en comprenant la nécessité de "lentilles intersectionnelles" (França 2017). En particulier, nous étudions les dispositifs d'énonciation, dans leurs matérialités les plus diverses, et les luttes qui se déroulent sur les lieux d'énonciation lorsque des voix/corps historiquement réduits au silence (Orlandi 2007) ou interdits entrent en scène (França 2024). Ces luttes pour la prise de parole sont liées aux disputes sur l'interprétation de l'histoire et pour l'hégémonie des certains récits parmi d'autres dans la circulation sociale du discours, ce qui nous amène à décrire les pratiques discursives constituant, dans une conjoncture déterminée, des lieux d'énonciation (Zoppi-Fontana 2022) historiquement produits, subjectivement expérimentés et politiquement pratiqués, qui permettent d'énoncer une demande sociale reconnue comme légitime dans sa circulation discursive. Nous analysons des matérialités discursives diverses, issues de pratiques culturelles dans lesquelles la résistance aux processus de colonisation se fait présente dans le corps, le geste, la danse, les chants et la voix.

Mots-clés : Mémoire discursive ; Silence ; Racialisation ; Énonciation ; Résistance ; Genre ; Colonisation.

Interprétation et intervention : un dialogue entre l'analyse du discours de Michel Pêcheux et les études décoloniales

Session 15 : Analyse du discours et approches décoloniales

Kátia Aleksandra Santos

Universidade Estadual do Centro-Oeste

Elaine de Moraes Santos

Universidade Federal do Mato Grosso do Sul

Cette proposition vise à discuter des possibilités d'articulation entre l'Analyse du Discours (AD) de Michel Pêcheux et les Études Décoloniales (Gesco, 2014), en considérant la réalité brésilienne. Nous partons de la problématisation de la relation entre la théorie et la pratique et la production de la connaissance et de l'activisme, étant donné que la théorie est toujours politique, comme Pêcheux l'a déclaré dès le début de ses formulations. Ainsi, nous voulons mettre au centre du débat la question introduite par Pêcheux dans son texte *Analyse de discours: trois époques* (1983): «À quelles conditions une interprétation peut-elle (ou non) faire intervention?» (Maldidier, 1990, p. 301). C'est à partir de cette interrogation que nous souhaitons discuter des implications pratiques des gestes de lecture entrepris par les analystes de discours, notamment au regard de l'exigence d'engagement social, si souvent réitérée par les organismes de financement de la recherche.

Ainsi, compte tenu du caractère fondateur de l'AD : politique, interdisciplinaire, visant l'intervention et le changement social, nous nous demandons quelles sont les possibilités de connexion avec les Études Décoloniales, qui ont été développées par des chercheurs d'Amérique Latine (Gesco, 2012). Nous partons du principe que l'analyse des discours, même sans aucun contact avec les sujets empiriques qui les produisent, permet de mettre dans l'ordre du dire des sujets importants non seulement pour le progrès de la science, mais qui produisent des effets d'ordre pratique par la proposition de politiques publiques, de législations, etc. En effet, comme l'a déjà souligné Pêcheux dans *l'Analyse Automatique du Discours* (1969), « tout processus de production, en composition avec un état déterminé des conditions de production d'un discours, induit une transformation de cet état » (Pêcheux, In : Gadet, Hak, 2014, p. 89).

Partant de ce principe, une analyse matérialiste et qui a donc dans la langue la matérialité qui nous permet d'accéder au discours, travaille avec des éléments de caractère social, historique, politique et idéologique. Ce faisant, elle met en jeu « les relations de domination, d'exploitation et de classification des sujets » (Muniz, Vedovato, 2020). Cela nous apporte la possibilité de dénaturalisation des sens produits historiquement. Serait-il alors possible de considérer les articulations avec les Études Décoloniales (Gesco, 2014), même si l'AD est une théorie eurocentrique? L'AD peut-elle apporter des contributions depuis et vers le Sud Global? (Muniz, Vedovato, 2020).

Un chemin peut être dans la production associée à l'héritage de Michel Pêcheux au Brésil (Indursky, Ferreira, 2007; Orlandi, 2007). Si les Études Décoloniales ont été critiquées pour ne pas prendre en compte la réalité brésilienne (Ballestrin, 2013), l'AD pêcheuxtienne à une large représentation dans le pays, travaillant sur des sujets chers abordés par le groupe Modernité-Colonialité, liés à la géopolitique de la connaissance (Grosfoguel, 2016), tels que le genre et la race. Le point d'intersection qui nous intéresse concerne la récupération d'une caractéristique de l'AD française qui s'aligne sur les principes des Études Décoloniales: le caractère interventif et politique. Ainsi, nous croyons que l'AD peut donner des outils à ce qui se produit au Brésil dans une perspective décoloniale, à condition de considérer son caractère fondateur interventif et engagé avec des pratiques liées au changement social.

Mots-clés : Interprétation ; Intervention ; Analyse du discours ; Études décoloniales.

Analyse du discours, résistance et mouvements indigènes : une analyse des paroles d'enseignants indigènes au Brésil

Session 15 : Analyse du discours et approches décoloniales

Élcio Aloísio Fragoso

Universidade Federal de Rondônia

Andrea Rodrigues

Universidade Estadual do Rio de Janeiro

Rívia Fonseca

Universidade Federal Rural do Rio de Janeiro

Nous commençons par une citation de Pêcheux, qui est très pertinente pour ce travail : « Et nous ajouterons que pousser l'interpellation idéologique en tant que rituel jusqu'à ses conséquences ultimes présuppose de reconnaître qu'il n'y a pas de rituel sans échec, évanouissement ou fissure : "un mot pour un autre" est une définition (quelque peu restrictive) de la métaphore, mais c'est aussi le point où un rituel se brise dans le lapsus ou l'acte manqué » (Pêcheux 1990, p. 17). C'est dans cet esprit que cet article analyse la manière dont les significations sont produites à propos de l'enseignement scolaire indigène brésilien, en prenant comme objet d'analyse les mots et les images présents dans une vidéo produite et enregistrée par des éducateurs indigènes du Forum pour l'articulation des enseignants indigènes dans l'État de São Paulo, au Brésil. La vidéo s'intitule « Pourquoi nous avons élaboré nos propres lignes directrices pour l'enseignement scolaire indigène » et a été créée pour faire connaître un document contenant des propositions pour les programmes scolaires des écoles indigènes, élaboré par ce Forum en 2022. Ces manifestations sont abordées dans cet étude en tenant compte des conditions historiques des mouvements indigènes depuis la période précédant la Constitution de la République Fédérative du Brésil (CF-1988), ainsi que d'autres textes d'auteurs indigènes (Vieira, 2023a, 2023b; Baniwa, 2020), qui critiquent ce que Vieira (2023b) appelle l'homogénéisation de l'éducation scolaire indigène brésilienne. Les objectifs du travail sont : a) analyser comment les formes de résistance au discours pédagogique autoritaire des politiques publiques d'éducation sont produites dans le discours des éducateurs indigènes ; b) discuter le rôle de ces modes de résistance face à ce discours dominant des politiques publiques et de leurs pratiques, qui persistent encore malgré le fait que la CF-1988 a établi le droit des indigènes à avoir leurs propres processus d'apprentissage. La recherche se fonde sur l'approche théorique de l'analyse matérialiste du discours, basée principalement sur la manière dont Pêcheux (1990) et Mariani (1998, 2021) abordent la résistance d'un point de vue discursif, les travaux d'Orlandi (2009 [1983]) sur le discours pédagogique autoritaire (Orlandi 2009 [1983]), ainsi que les recherches qui ont porté sur le socle commun des programmes nationaux brésiliens et la formation sociale capitaliste néolibérale (Dias, Nogueira, Fonseca 2023). Les analyses préliminaires réalisées mettent en évidence certains processus polysémiques dans le discours des éducateurs indigènes qui favorisent les glissements de sens par rapport au discours pédagogique autoritaire des corps enseignants officiels, et fonctionnent ainsi comme une résistance, en termes discursifs, à l'imposition de processus paraphrastiques à l'éducation scolaire indigène. Comme l'observe Pêcheux, il n'y a pas de rituel sans failles (Pêcheux 1990), et les paroles de ces enseignants indigènes émergent dans les failles que présente le discours pédagogique autoritaire, car même s'il est autoritaire, il y a toujours de la place pour la résistance et la construction d'une autre mémoire.

Mots-clés : Analyse du discours ; Mouvements indigènes ; Résistance.

(Re)lire le matérialisme en analyse du discours : délimitations, inversions et déplacements autour de Michel Pêcheux

Session 16 : Matérialisme et marxisme

Guilherme Adorno

Université Clermont-Auvergne

Jael Sâgara Golnçaves

Universidade Federal de Pelotas

Phellipe Marcel da Silva Esteves

Universidade Federal Fluminense

Dans ce travail, nous proposons d'esquisser un mouvement théorique, épistémologique et politique en relation avec le positionnement matérialiste en Analyse du Discours (AD). Inspirés par l'œuvre de Michel Pêcheux (1990), il s'agit de remonter à un lieu historique disciplinaire et, en même temps, de projeter le matérialisme dans le renouvellement continu de l'AD, en traçant un chemin à partir de trois voies : (a) une problématique considérée plus classique, celle du droit ; (b) une problématique conceptuelle peu explorée dans les travaux de Pêcheux, celle de la culture ; (c) une problématique liée à l'actualité des conditions propres de notre époque, celle du numérique. Un premier problème ouvert est alors la place du droit dans le système des relations de production dans la formation sociale capitaliste. Cette affirmation nous conduit à deux hypothèses : nous assumons l'importance du travail sur le droit dans la formulation althussérienne de l'idéologie (Althusser, 1995) ; et nous assumons également que cette formulation repose sur une position concernant la catégorie de sujet le comprenant comme sujet de droit. Il est prudent de rappeler que Balibar (1968) a consacré de longues pages de son exposition à l'analyse des relations entre droit et structure économique, ce qui nous conduit à investir la question du droit chez Michel Pêcheux (Sigales Gonçalves, 2021). La deuxième problématique proposée est celle de la culture en Analyse du Discours de manière stricte, et, de manière plus ouverte, la présence de ce signifiant dans le matérialisme et les études de la langue (lieu de disciplinarisation du projet épistémologique de l'AD). Nous lisons chez Althusser (2005 [1966]) que Lévi-Strauss, bien qu'il se dise marxiste et manifeste parfois un certain matérialisme dans ses descriptions des cultures, dérive vers une ontologie qui réduit divers peuples à des « primitifs » en ne voyant pas en eux la structure de leurs formations sociales. D'autre part, en considérant l'accusation d'Althusser à Lévi-Strauss (et nous métonymisons ici divers autres auteurs et courants de l'anthropologie responsables de l'étude des cultures) d'ignorer Marx, nous nous demandons : que peut le matérialisme (discursif) avec la catégorie de culture ? Toujours sur ce point, nous reprenons comment les théories linguistiques ont traité la même catégorie, comme nous l'avons initié dans Esteves, Colaça et Assumpção (2024). Enfin, en visant les conditions actuelles de production des discours, nous explorons la productivité de l'appareil théorique-analytique fondée par Michel Pêcheux pour comprendre le fonctionnement du numérique et les différentes dynamiques discursives impliquées, telles que les aspects techniques, les matérialités en composition et les nouveaux affrontements entre positions et sens historiques qui se mettent à jour dans les espaces numériques (Adorno et Nogueira, 2023). Par ces trois voies (du droit, de la culture et du numérique), apparemment disparates, nous cherchons à argumenter comment il est possible de mobiliser la théorie fondée par Michel Pêcheux tout en la mettant à jour. Le fondement matérialiste lui-même implique une rénovation : une théorie est matérialiste dans la mesure même où elle accompagne les mouvements des matérialités. Lire le matérialisme de l'AD est toujours un travail de relecture face aux nouvelles conditions de production des discours.

Mots-clés : Culture ; Droit ; Épistémologie ; Matérialisme ; Numérique.

Théorie matérialiste du discours : une question révolutionnaire

Session 16 : Matérialisme et marxisme

Helson Silva-Sobrinho
Universidade Federal de Alagoas
Lidia Ramires
Universidade Federal de Alagoas
Sóstenes Ericson
Universidade Federal de Alagoas

Considérant la proposition du professeur-philosophe-scientiste-militant Michel Pêcheux, on identifie des désignations distinctes pour se référer à la discipline inaugurée, initialement, sur le territoire français, Analyse du Discours (France/Brésil) et au Brésil, avec le développement théorique-analytique produit par/à partir d'Eni Orlandi : Analyse de Discours, Analyse du Discours pecheutienne, Analyse du Discours matérialiste, Théorie matérialiste du Discours. Ce sont, surtout, les deux dernières désignations qui nous intéressent dans ce travail, à partir desquelles nous problématisons les fondements du matérialisme historique dans la théorie du discours et le sens du caractère matériel dans l'Analyse du Discours pratiquée aujourd'hui dans le contexte brésilien. Ainsi, ce travail vise à réaliser une réflexion dans le lien indispensable avec la perspective du matérialisme historique et dialectique. Avec Pêcheux, on comprend qu'il n'est pas suffisant de faire allusion aux conditions de production, au risque de tomber dans l'historicisme et dans le positivisme. Il faut, donc, remettre le discours à la base économique, aux relations juridiques, sociales, politiques et idéologiques d'une certaine conjoncture, c'est-à-dire d'aller à la racine des questions (Marx, 2010). Dans cet entre-deux, il est possible de travailler la relation du langage avec l'infrastructure et la superstructure dans leurs relations dialectiques, et surtout, avec les classes sociales, en tant que forces en lutte dans une conjoncture donnée. Le discours est une médiation dans la production, la reproduction et la transformation de la vie matérielle et spirituelle ; et en tant que médiation, il produit des effets qui ont des implications, parfois contradictoires, pour l'objectivité et la subjectivité. C'est pourquoi de travailler le caractère révolutionnaire de la théorie matérialiste du discours dans cette conjoncture marquée par le négationnisme, la désinformation, la recrudescence de l'extrême droite, la crise climatique, l'exploitation du travail, le néolibéralisme et tant d'autres maux produits par la société capitaliste. Telle conjoncture exige une ferme prise de position de classe qui implique de faire de la science et de la politique au même temps, en envisageant de replacer l'émancipation humaine à l'horizon. En suivant la pensée de Pêcheux, il faut proposer des lectures qui nous relient à la totalité conflictuelle du processus sociohistorique. Il faut « oser penser », même en reconnaissant que l'histoire, la langue et les sujets ne sont pas transparents, et cela ne se produit pas en raison d'intention individuelle, mais par les processus d'objectivation de la vie matérielle dans lesquels nous sommes insérés et nous déplaçons. Ainsi, la lecture et l'écoute de l'œuvre de Michel Pêcheux sont principalement affectées par les déterminations historiques. Pour cette raison, il faut également d'« oser se révolter », car faire de l'Analyse du Discours c'est produire des connaissances et à intervenir à travers des médiations conséquentes. Nous sommes arrivés à un moment qui demande de questionner sur ce que, et comment nous parlons sur le monde, quelles sont les directions de sens et les sujets qui produisent de la résistance et transforment dialectiquement l'objectivité et les subjectivités. Lire Pêcheux c'est ouvrir de nouveaux horizons dans le domaine des sciences humaines, c'est aussi affronter des obstacles car nous agissons, d'une manière ou d'une autre, dans la reproduction/transformation sociale. Comme le dit Pêcheux « tout processus discursif s'inscrit dans les relations de classes ». Ainsi, analyser les discours est avancer significativement dans la critique de la société capitaliste, c'est prendre position par le souffle d'un travail critique, c'est propulser des avancées cohérentes avec des alternatives révolutionnaires permettant une vie pleine de sens.

Mots-clés : Analyse du discours ; Matérialisme historique ; Praxis révolutionnaire.

L'idéologie comme blessure narcissique : un parcours entre Marx, Freud et Pêcheux

Session 16 : Matérialisme et marxisme

Carolina Rodriguez-Alcalá
Universidade Estadual de Campinas

Dans le texte « Une difficulté de la psychanalyse », publié en 1917, Sigmund Freud affirme que la science a produit trois blessures ou coups au narcissisme universel des hommes. Le premier est le coup cosmologique produit par Nicolas Copernic (1473-1543), en découvrant que la Terre, demeure de l'homme, n'est pas le centre de l'univers autour duquel tournent toutes les autres étoiles. Le deuxième est le coup biologique produit par la découverte de Charles Darwin (1809-1882) selon laquelle l'homme n'est pas le centre de l'espèce dans le règne animal. Le troisième est le coup psychologique, causé par lui-même, Freud, par sa découverte de l'inconscient, qui fait que l'homme n'est pas le centre de sa conscience, maître de sa propre maison, comme le dit Freud, parce qu'il y vit « un étrange invité » qui la commande, agissant contre sa volonté consciente.

Notre objectif dans cette présentation est de caractériser la découverte de l'idéologie, par Karl Marx, comme un quatrième coup narcissique, un coup « sociologique », par lequel l'homme n'est pas le centre de son histoire, de sa conscience collective, de ses actions politiques. Autrement dit, si l'homme n'est pas maître chez lui, Marx nous montre qu'il ne l'est pas non plus dans la rue, dans la polis, car l'idéologie le pousse à agir contrairement à ses intérêts.

À partir de là, nous aimerions discuter deux questions.

Premièrement, dans quelle mesure cette caractérisation de l'idéologie peut-elle contribuer à comprendre le concept marxiste de classe, dans lequel est en jeu non seulement la position commune qu'occupent les individus dans l'échelle sociale, mais aussi la conscience de cette position, ou conscience de classe, qui les amène à lutter pour leurs intérêts. Nous soutiendrons que, du fait du fonctionnement de l'idéologie, dans son articulation avec l'inconscient, ni les sujets ni les objets de leur lutte politique ne sont transparents, mais opaques.

Dans un deuxième temps, nous discuterons dans quelle mesure en introduisant les concepts d'idéologie et d'inconscient pour réfléchir sur la langue saussurienne et formuler son objet, le discours, Michel Pêcheux contribue pour comprendre cette opacité des actions politiques à travers lesquelles les sujets construisent la vie sociale et leur propre histoire.

Mots-clés : Idéologie ; Blessure narcissique ; Inconscient ; Classe sociale ; Langage.

Discours, mémoire et tabou du regret maternel

Session 17 : Études féministes et de genre : approches discursives

Denise Gabriel Witzel

Universidade Estadual do Centro-Oeste

Célia Bassuma Fernandes

Universidade Estadual do Centro-Oeste

Ce travail se propose d'analyser l'énoncé « J'aime mon fils, mais je déteste être mère » issu d'une narration de soi publié sur les réseaux sociaux et devenu virale. Il s'agit d'un discours qui a provoqué des controverses et des discussions acharnées dans l'espace numérique, marqué par la vitesse et la possibilité du sujet s'identifier/se désidentifier ou se contre-identifier avec ce dit, c'est-à-dire d'ouvrir un espace pour accepter ce qui est déjà établi ou pour contester, permettant l'émergence du contre-discours et du discours de résistance (Pêcheux, 1997). Dans le corpus analysé et malgré les conquêtes des femmes, notamment celles par rapport l'autonomie sur son propre corps y compris la volonté ou l'absence de volonté de générer/avoir des enfants, les sujets inscrivent le dire dans une formation discursive qui renvoie à éloignement, peut-être parce que le discours biblique « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre » résonne encore très fortement dans l'imaginaire collectif et produit ses effets sur notre formation sociale, déterminant ce qui peut/ce qui ne peut pas être dit sur le fait d'être ou de ne pas être mère. Basée sur les apports théoriques de Michel Pêcheux (1997a, 1997b, 2007) et en suivant l'itinéraire du concept de mémoire discursive depuis des formulations de Courtine (2009), notre contribution dans cet exposé sera présentée l'actualité et l'importance de ce concept. L'accent de notre discussion sera concentré sur trois axes : (i) la mémoire et l'évènement discursif en suivant les analyses de Orlandi (2013); (ii) la mémoire et le rôle de la mère saturé de l'amour en plus, selon les études de Badinter (1985) et Perrot (2013) ; (iii) la mémoire et l'espace numérique qui suscitent discussions, débats et polémiques au tour des suppositions qui identifient maternité et féminité de manière indissociable et nient la diversité des mères, surtout celles qui regrettent d'être devenues mères. L'entrelacement de ces orientations montreront que les sens de l'énoncé « J'aime mon fils, mais je déteste être mère » sont produits dans leurs relations avec d'autres sens étant donné que son historicité, en tant que discours, atteint d'autres formulations à l'intérieur de la diversité de l'archive, notamment les discours souterrains (Maldidier, 1990) qui répètent ou transforment, acceptent ou refusent le « regret maternel » (Ligny, 2022). Le trajet de la mémoire discursive dont on parlera suit en filigrane les traits centraux de l'évènement discursif compris, selon Pêcheux (1997a), comme le lieu de rencontre d'une actualité et d'une mémoire, qui ne doit pas être comprise au sens de « mémoire individuelle », mais dans les sens d'une mémoire sociale historiquement produite. Notre geste d'interprétation face à ce qui a été dit – écrit et montré – sur le Facebook échappe à l'évidence du sens et prend en compte les processus de production discursive qui impliquent les relations établies entre langage, sujet et idéologie (Orlandi (1999).

Mots-clés : Discours ; Maternité ; Narration de soi.

Sujets trans dans les discours : mémoires en confrontation

Session 17 : Études féministes et de genre : approches discursives

Alexandre Ferrari Soares

Universidade Estadual do Oeste do Paraná

Dantielli Garcia

Universidade Estadual do Oeste do Paraná

Les dénominations¹ *femme trans et travestis*² ont circulé/circulent principalement dans des débats sur Internet, presque toujours liées, d'une part, à la "pathologie" et, d'autre part, à la criminalité, à la prostitution (entre autres discours). Érika Hilton, femme trans, élue en 2022 députée fédérale par le Partido Socialismo e Liberdade [Parti Socialisme et Liberté] (Psol-SP), lors d'une interview accordée en mars 2024 au programme Cidadania de la TV Senado, parle au journaliste/présentateur Hermes Coêlho des avancées et des défis du mouvement trans au Brésil, de la journée de la visibilité trans, et de l'occupation de certains espaces. Cependant, pour parler de ces conquêtes, elle mobilise d'autres mémoires qui produisent des sens déjà stabilisés sur la place des sujets trans dans notre formation sociale. Ces mémoires ne nous laissent pas oublier les sens qui ont circulé/circulent sur la communauté LGBTQIAPN³ ; elles nous les rappellent parce qu'elles produisent des échos dans les discours politico-partisans et ordinaires sur la relation causale entre les transsexualités et les marginalités de toutes sortes. Pourquoi ces discours se manifestent-ils même lorsque la députée et activiste Érika Hilton parle des conquêtes de la communauté trans ? Pourquoi ces sens traversent-ils et constituent-ils ces sujets lorsqu'ils parlent d'eux-mêmes ? Comment le fonctionnement des mémoires sur la transsexualité, sur le fait d'être travesti, affecte-t-il le processus de subjectivation des sujets qui s'identifient comme trans ? Ce sont des questions auxquelles nous nous proposons de répondre dans ce travail, en analysant, comme matérialité, l'interview de la députée fédérale, le fonctionnement de l'interdiscours qui soutient ses formulations et les mémoires discursives qui stabilisent et permettent également des déplacements sur les sujets trans et travestis dans leur discours. De plus, nous pensons que l'héritage de Michel Pêcheux a contribué à ce que, en analysant les discours en circulation sur les transsexualités, les notions de genres et de races soient actualisées, de cette manière, ne cessant de comparaître lors de la mobilisation des concepts forgés par l'auteur pour penser les constructions de subjectivités. Nous avons l'intention, donc, en mobilisant les discussions sur les genres et les races, de proposer une mise à jour de la lecture discursive pêcheutienne sur la constitution des subjectivités.

Mots-clés : Sujets trans ; Mémoires en confrontation ; La constitution des subjectivités.

¹ Nommer n'est pas seulement un aspect du caractère de désignation des langues. Nommer, c'est signifier, ou mieux encore, cela représente une dimension du processus social de production de sens. Le processus de dénomination ne relève ni de l'ordre de la langue ni de celui des choses, mais il s'organise dans l'ordre du discours, lequel, rappelons-le, consiste en la relation entre le linguistique et l'historico-social, ou entre le langage et l'extériorité (Mariani, 1998, p.118).

² Travesti ou femmes transsexuelles ne sont pas synonymes et ne produisent pas les mêmes effets de sens. Chacune de ces dénominations possède déjà une histoire et des conditions de production spécifiques, produisant ainsi des sens qui parfois se confondent, mais qui se distinguent également. Nous ne traiterons pas spécifiquement des sens qui circulent dans la société concernant ces sujets. Nous dirons, cependant, que nommer revient à créer des lieux de signification produisant des effets sur le dénommé ; dire travesti et dire femmes transsexuelles signifie mettre en circulation des formations imaginaires distinctes, des sens distincts et des valeurs distinctes sur ces sujets (Ferrai ; Zanella, 2023).

³ lesbiennes, gays, bisexuels, trans, queers, intersexes, asexués, pansexuels, non-binaires et autres.

Présentation

Lit-on Michel Pêcheux aujourd'hui ? Quelle est la place qu'il occupe dans le champ de l'analyse du discours (AD) ? Comment les concepts qu'il a contribué à forger sont-ils déclinés et retravaillés ? Et finalement : pourquoi faut-il lire Pêcheux aujourd'hui et comment le lire ? Telles sont les interrogations à l'origine de ce colloque, alors que les questions de la langue, du politique, et du sujet – concepts placés chez Pêcheux sous les noms de Saussure, Marx et Freud - semblent susciter de nouveaux débats en analyse du discours, et au-delà.

Ce colloque s'inscrit ainsi dans une conjoncture marquée par la thèse récente d'Hugo Dumoulin sur le concept d'énonciation chez Foucault et Pêcheux (2022) ainsi que par la publication en cours d'un inédit de Pêcheux (*Le structuralisme brûle-t-il ?* à paraître aux Editions Lambert Lucas) et d'un dossier sur les débats auxquels il a participé au Cercle d'Etudes et de Recherches Marxistes (La Pensée, à paraître).